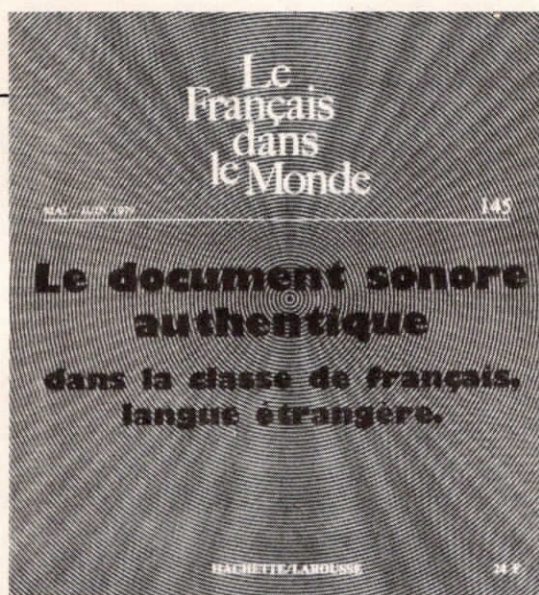


l'éducation



vivre en milieu rural



Le Français dans le Monde

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
8 NUMÉROS PAR AN

dans les numéros ordinaires

Études et dossiers pédagogiques sur des sujets de langue, civilisation et littérature françaises; fiches pédagogiques pour la classe; chroniques: grammaire vivante, vie quotidienne, romans contemporains, livres choisis, cinéma, théâtre, chanson, humour; Le Planétaire: journal à plusieurs voix (interviews, à la recherche des recherches, revue des revues, le français enregistré, outils, bibliographies).

Supplément sonore (disque souple de douze minutes) une fois par an.

dans les numéros spéciaux

États présents sur les recherches et expériences d'enseignement faites par des spécialistes ou des praticiens de notoriété internationale en didactique des langues, linguistique, étude des cultures françaises ou francophones. Deux fois par an, monographie (8 pages) sur une institution ou une ville française.

Renseignements et abonnement:

Le Français dans le Monde - 79, boulevard Saint-Germain, 75261 Paris Cedex 06 - Tél. 329 12 24

publication Hachette / Larousse

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 100 F
étranger 130 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2,60 F en timbres

une semaine après l'autre

- 2 **entre deux mots**, par Maurice Guillot
- 2 **l'enfant, animateur du milieu rural**, par Michaëla Bobasch
- 5 **Decroly, une école en quête de survie**

cette école innombrable

- 6 **et vous, l'école ?**, entretien avec Strapontinus, enseignant
- 7 **comprendre à lire**, par Alain Bentolila
- 11 **Requiem pour un massacre ou appel au combat**, par Louis Porcher
- 12 **vous avez la parole : ces classes qui posent problème**, par Pierre Frackowiak

à votre service

- 15 **l'éducation a retenu pour vous cette semaine**
- 16 **textes officiels** : vous lirez au **B.O.** ; conséquences de la multiplication des modes de transports scolaires
- 17 **vous avez la réponse**, par René Guy
- 18 **pédagogie quotidienne** : les cheveux en quatre, par Claude Moreau
- 19 **documentation** : relations, comportements, manipulations et autres évolutions, par Christian Cousin, Yves Guyot, Jerry Pocztar ; une nouvelle collection, par François Mariet
- 21 **sur votre agenda**

l'homme créateur

- 24 **le « voyage » d'une organisation de voyages**, par Maurice Guillot
- 27 **rencontres** : questions au théâtre, par Pierre-Bernard Marquet
- 28 **panorama — cinéma** : des rats et des hommes, par Etienne Fuzelier ; **livres** : autres mondes et outre-temps, par Pierre Ferran ; jadis en Méditerranée..., par Pierre-Bernard Marquet ; cavalièrement vôtre, par Jean-Pierre Vélis ; **exposition** : un précurseur, par Meyer Sarfati

le monde comme il va

- 32 **le territoire de l'éducation**, entretien avec Antoine Léon, professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris-V
- 31 **mots croisés**

photos - couverture, p. 3 et 4 : Jean Hoegy ; p. 7 : Léon-Claude Vénézia ; p. 11 : Pierre Michaud.

entre deux mots

Voilà que réapparaît sur les tapis verts de l'Education, le statut des directeurs d'écoles.

■ Présenté ainsi, on pourrait croire à une véritable négociation, mais vous savez bien que le Conseil de l'enseignement général et technique (CEGT), devant lequel le projet de décret a été présenté, n'a qu'un rôle consultatif et n'émet que des avis.

Etant donné sa représentativité, il serait tout de même étrange que l'on n'en tint pas compte !

■ Oh, on l'a déjà vu ! Mais il est vrai que ce problème des directeurs d'écoles de plus de cinq classes — qui sont environ 35 000 ne l'oublions pas — agite le monde enseignant régulièrement depuis de longues années. Souvenez-vous du débat ouvert spontanément par les intéressés dans les pages mêmes de l'éducation.

Toujours est-il qu'il s'agit bien d'emploi et non de grade.

■ Exact, et un certain nombre de modalités d'accès seraient modifiées : liste d'aptitude départementale ; critère d'âge supprimé ; expérience professionnelle de cinq ans au lieu de huit ; stage de formation continue si l'on n'a pas deux années de direction de petite école. Mais la fonction reste à la discrétion du recteur qui peut la retirer « dans l'intérêt du service ».

Mais l'animation de l'équipe pédagogique reste l'âme de la fonction.

■ Bien sûr, bien sûr, mais vous souvenez-vous des paroles prononcées par le ministre devant les sénateurs, il y a quelques semaines à peine : « Je prépare des textes, tendant à maintenir, même en cas de grève, un service minimum. »

Oui, parfaitement.

■ Eh bien, dans le projet il est dit que le directeur est responsable de l'accueil des élèves « auxquels il assure l'accès des locaux du service public d'enseignement aux heures prévues par le règlement de l'école » et qu'il « organise la surveillance des élèves ».

Il faut bien fixer les responsabilités.

■ Les syndicats ont en mémoire une autre déclaration devant les IDEN où l'accueil et l'accès des élèves devaient l'être « en toutes circonstances ».

Et alors ?

■ Les syndicats subodorent ce service minimum en échange du statut pour les directeurs, et par là une atteinte au droit de grève.

Vous voyez du machiavélisme partout.

■ Croyez-vous ? Le CEGT aussi sans doute, il a repoussé ce projet par 34 voix contre 25.

Maurice Guillot

l'enfant animateur

« Donner la parole aux enfants » et « réfléchir sur l'animation du milieu rural » : c'est dans ce double objectif que la Fondation de France et l'Union des caisses centrales de Mutuelle agricole ont organisé, les 21 et 22 mai à Cap d'Agde (Hérault), un colloque sur « L'enfant et l'animation rurale » qui a réuni une cinquantaine d'enfants et une centaine d'adultes (élus locaux, agriculteurs, mutualistes, responsables d'associations et de mouvements de jeunes, parents, enseignants, travailleurs sociaux). Cinq groupes d'enfants de départements ruraux — Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault, Gard, Lozère — sont venus présenter leurs réalisations et faire part de leurs désirs et de leurs projets.



ci-contre et en couverture, des enfants du Centre de loisirs intercommunal des Basses-Corbières : maquette d'aménagement d'une pinède et défense des arbres

du milieu rural

« Si un jour vous venez à Rivesaltes par le train, vous descendrez dans cette gare ; à côté, il y a de beaux cafés pour accueillir les voyageurs. » Au fur et à mesure que défilent les diapositives — une alternance de vues de la ville et de dessins d'enfants —, le jeune présentateur émaille ses commentaires de réflexions humoristiques. C'est ainsi que l'on apprendra que « l'école de Rivesaltes est en grève car la chaise du maître est sur le bureau » ou que l'on aura l'occasion de voir un « remake » de la statue du maréchal Joffre « de face, et non plus de profil ». A Rivesaltes (sept mille habitants), le foyer du troisième âge a pris en charge les loisirs des enfants, en animant une quinzaine d'ateliers : dessin, peinture, tissage, poterie, confection de poupées en fils électriques, feutrine et pincés à linge, mais aussi couture, tricottage, vannerie, pâtisserie, jardinage, bricolage, menuiserie et cordonnerie. Ouverts en septembre 1979, ces ateliers accueillent près de cent cinquante enfants de six à douze ans. Ceux qui ont le plus de succès sont la pâtisserie, « le royaume des gourmands », le bricolage et la menuiserie. Mais la principale originalité de cette expérience est l'instauration d'un lien entre enfants et personnes âgées.

On a pu apprécier la qualité des relations qui se sont nouées lorsque est venu le tour du groupe de Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault). Avec l'aide de Colette, leur animatrice, les enfants ont inventé une pièce de théâtre qui a pour thème les relations, entre enfants tout d'abord (une fillette saute à la corde, une autre arrive, qui joue à la balle ; elles

n'osent pas se parler...), puis entre enfants et adultes (les enfants font des bulles de savon ; survient un grand-père qui les menace de sa canne car ils font trop de bruit, il ne peut plus dormir ! Bientôt intégré au jeu, il est rappelé à l'ordre par la grand-mère grincheuse qui l'envoie nettoyer la cage des lapins. Les enfants qui s'amusaient bien avec le vieil homme demandent au magicien de service « d'arranger ça » ; ce qui ne tarde pas..., et tous, — y compris la grand-mère —, se lancent dans une ronde effrénée). Pour les enfants de Saint-Mathieu-de-Trévières, le but de cette pièce est de « montrer que les personnes âgées nous embêtent, nous disent sans cesse de nous taire, nous empêchent de jouer ». Affirmation qui n'a pas manqué de susciter l'indignation des enfants de Rivesaltes. « Ce que vous avez dit, ce n'est pas très rigolo pour les personnes âgées », lançait l'un d'entre eux ; tandis qu'un autre ajoutait avec une pointe de malice : « Vous dites que les grandes personnes vous embêtent et pourtant, vous voulez que le grand-père joue avec vous. »

Aux Bessons (Lozère), des enfants de huit à onze ans sont partis, sur l'initiative de Lucette Ranc, l'assistante sociale de la Mutualité agricole, à la recherche de l'histoire de leur village. Ils sont allés enquêter chez les anciens. Dans leurs diapositives se mêlent la vie d'hier et celle d'aujourd'hui (les vieilles maisons et le nouveau lotissement, le pain qui lève au soleil, les anciennes ruches en paille et les nouvelles en bois, les parents en train d'arracher les pommes de terre et de confectionner du boudin après avoir tué le cochon) et

transparaît tout leur amour pour la vie à la campagne. L'un montre son arbre où « il y a un nid d'oiseau, et, plus haut, un nid d'écureuil », et l'autre son veau préféré, en annonçant fièrement : « Chaque soir, je participe à aller le faire têter. » Contrairement à beaucoup de petits citadins, ils savent de manière très précise ce que font leurs parents et souhaitent exercer plus tard des métiers qui leur permettront de vivre au village : agriculteur, vétérinaire, menuisier.

A Clarensac (Gard) aussi, les enfants sont allés à la recherche du passé de leur village, sur le thème des traditions de la fête, et en particulier du carnaval. « Avant, les vieux c'étaient des jeunes. Ils jouaient au taureau. C'était de la rigolade. Maintenant ce sont de vrais voyous. En jouant à la pétanque, il y en a un qui a jeté sa boule à la tête de l'autre. » Après cette entrée en matière irrévérencieuse destinée à donner le ton, les enfants ont réalisé à l'aide de marionnettes géantes qu'ils ont confectionnées eux-mêmes, un spectacle où défilaient des personnages loufoques et truculents (pour la plupart inspirés par les habitants du village) fort occupés à préparer le carnaval. La séquence s'est terminée par le combat du printemps (un chevalier) contre l'hiver (un gigantesque dragon).

Mais l'initiative la plus originale était sans doute celle de douze communes de l'Aude. Dans un souci commun d'assurer des loisirs aux enfants qui ne partent pas en vacances, elles ont créé en 1977 le Centre de loisirs intercommunal des Basses-Corbières. Celui-ci a organisé jus-



à Rivesaltes, à travers des activités artisanales (ici la cordonnerie), un lien s'établit entre enfants et personnes âgées

qu'à présent diverses activités : ateliers, vélo, cheval, camps de deux ou trois jours à la mer ou à la montagne. Pour 1980, il disposera, du 1^{er} août au 15 septembre, d'une pinède prêtée par un particulier, dans laquelle les cent douze enfants inscrits pourront camper à tour de rôle pour une durée de quinze jours. Cette pinède, les enfants l'ont visitée. Ils ont pris des photos, réalisé une maquette et envisagé différentes activités en fonction du relief, de l'environnement. Ainsi, dans une clairière, ils installeront les tentes destinées à abriter des ateliers (maquillage, fabrication d'instruments de musique, poterie). Ils ont repéré l'endroit idéal pour faire un théâtre de plein air, et celui qui conviendra au cache-cache et aux jeux de piste. Une longue allée bordée d'arbres leur a inspiré l'idée d'installer balançoires, lianes et hamacs. Quant à la rivière, elle sera utilisée pour la pêche. Ils envisagent aussi de faire des pique-niques, de réaliser un journal (*La gazette du camp*) et ont prévu des jeux de société pour se reposer. Enfin, après avoir trouvé dans la pinède un tas de détritiques qu'ils se proposent d'évacuer à la décharge publique, ils ont confectionné des panneaux où ils font parler les arbres : « Ne m'abîmez pas, je suis vivant »,

dit l'un, tandis qu'un autre pense avec inquiétude à la cigarette qui fit brûler ses congénères l'été dernier. En outre, les enfants se sont livrés à un véritable inventaire touristique de la région pour repérer les sites (châteaux cathares, abbayes, village médiéval, gorges) qui, dans un rayon de dix kilomètres, pourraient être le but d'excursions à vélo.

Cette expérience est originale à double titre. D'une part parce qu'elle relève d'une entreprise intercommunale, d'autre part parce qu'elle permet un aménagement de l'espace par les enfants eux-mêmes. On peut admirer non seulement le résultat obtenu, mais aussi la manière dont ils ont procédé : tous n'ayant pu visiter la pinède, ceux qui y sont allés (âgés de huit à treize ans) ont montré des photos à leurs camarades et établi, avec leur aide, des listes de suggestions.

De ces diverses initiatives, il ressort un besoin d'animation. Besoin de l'enfant ou du milieu rural ? On peut se poser la question. Si quelques expériences comme celle de l'Aude sont dirigées exclusivement en direction de l'enfant, certaines semblaient

plutôt destinées en priorité à d'autres groupes. Ainsi, à Rivesaltes, c'est pour donner aux personnes âgées une occupation utile que l'on a organisé des ateliers pour enfants. D'où l'interrogation de certains participants : n'est-ce pas plutôt l'enfant qui sert à animer le milieu rural ?

Certes, comme le faisait remarquer une participante, en aucun cas on ne doit « se servir » de l'enfant comme point de départ pour une animation plus globale. Pourtant, c'est parfois ce qui se passe, l'enfant devenant prétexte à se réunir pour créer un centre de loisirs par exemple. Bien souvent, des initiatives destinées aux enfants ont essaimé. Dans le Gard, l'association « Vivre en Vaunage », créée en 1978, offre des activités non seulement aux enfants, mais aussi aux femmes, aux personnes âgées, et la réanimation du carnaval a permis du même coup celle du village. « Le besoin d'animation existe, sinon comment expliquer la prolifération d'associations dans une même commune ? » demandait Guy Suisse, président de « Vivre en Vaunage », citant l'exemple de Clarensac « où il y a une cinquantaine d'associations pour une population de mille cinq cents habitants, au point que j'ai éprouvé le besoin d'en créer une supplémentaire pour associer les associations ». Et d'ajouter : « Il y a un manque. »

Ce manque, d'où vient-il ? De la déstructuration, du déséquilibre des villages, dus au départ d'une partie de la population et à l'afflux d'autres gens. « Il y a des villas et des HLM autour du village ; il y a le vieux village où tout le monde se connaît et la périphérie ; la population ancienne rejette les nouveaux ; il y a deux vies parallèles », constatait une intervenante. Apportée par les « nouveaux », l'animation apparaît plaquée. Elle est mal ressentie et se heurte non seulement au barrage opposé par certains élus qui se sentent menacés, mais aussi à des blocages internes. Pour réussir, l'animation doit partir du vécu du village. « Pour animer le milieu rural, il faut retrouver son âme », remarquait fort joliment un participant.

Il faut donc partir de problèmes concrets. Et le succès de l'animation destinée aux enfants s'explique parce que, de ce côté, le besoin existe. Selon une intervenante de Saint-Mathieu-de-Trévières, « nous en sommes à la prévention de la prédélinquance. Les enfants sont livrés à eux-mêmes et ne font partie de rien ». Ce que Guy Suisse complétait à sa manière : « Ils ne sont pas reconnus dans un groupe, alors ils font un groupe de casseurs, de terroristes. »

« Les tensions de la vie moderne exacerbées en milieu urbain existent assez profondément en milieu rural » remarquait à son tour Guy Courtois, directeur de la Fondation de France. Pour lui, cela est dû au fait que « même en milieu rural, on vit dans une société éclatée où le clivage s'opère selon les âges, les individus se classent en fonction de leur rôle dans la production. Ainsi, la notion de retraité n'existait pas en milieu rural il y a vingt ans. De même, les enfants avaient un statut différent parce qu'ils participaient à la production ». A ses yeux, le malaise actuel s'explique par une série de tensions résultant de contradictions entre les réalités d'une société en pleine mutation, et la nostalgie du passé : « Il y a des classes d'âge, mais on vit toujours avec la nostalgie d'une unité des générations ; chacun désire bénéficier de la production de la communauté sans en subir les contraintes, et profiter des avantages du modèle urbain dominant (confort, télévision, voiture, vacances) tout en conservant son identité spécifique. »

La solution, il la voit dans la patience et dans la tentative de « retrouver le sens de cette vie », par exemple en faisant en sorte que « les activités particulières par classe d'âge se fassent sur la toile de fond d'un projet commun ». Et de conclure : « L'animation en milieu rural, c'est peut-être moins de créer des ateliers et des centres aérés, que de faire en sorte que chaque commune ait un projet (restauration d'un bâtiment, organisation d'une fête) auquel chacun puisse participer. »

Michaëla Bobasch

Decroly :

une école

en quête de survie

ÇA Y EST, après une accalmie relative, l'offensive recommence. On annonce à nouveau la fermeture de l'école Decroly. Après les luttes de l'an dernier, on croyait la question entendue, l'école sauvée. Ce n'était qu'un sursis. Voilà que resurgit la menace... sous forme d'un arrêté du maire de Saint-Mandé, Jean Bertaud. Ce texte, daté du 12 mai, ordonne la fermeture définitive du bâtiment principal de l'école, le 31 juillet 1980, et... charge le commissaire de police et le chef de la brigade de gendarmerie, de l'évacuation.

L'affaire remonte à 1978. Devant l'état de vétusté du bâtiment principal, une commission de sécurité, alertée par les parents, décidait, le 21 février, la fermeture provisoire de celui-ci. En fait, l'école aurait dû être reconstruite. Mais située dans la commune de Saint-Mandé, sur un terrain et dans des locaux appartenant à la Ville de Paris, l'école Decroly est à la fois du ressort de tous (ministère de l'Education, Ville de Paris, département du Val-de-Marne) et de personne... du moins lorsqu'il s'agit d'acquitter le montant des travaux, d'autant plus que le projet de reconstruction (élaboré en commun par les enseignants, les élèves et les parents) est estimé trop coûteux. C'est pourquoi on opte pour la solution de facilité, la fermeture, d'autant plus que cet établissement autrefois « vitrine pédagogique » semble tout à coup déranger.

Après une année de lutte permanente sous les formes les plus diverses (journées « Portes ouvertes », campagne de presse pour sensibiliser l'opinion publique, colloques, débats, manifestations en tous genres, publication d'un livre intitulé

Vivre à Decroly) et grâce au soutien de nombreuses organisations (SGEN-CFDT, SNES, SNI-PEGC, FCPE, PEEP, ICEM, OCCE, partis politiques) on parvient à un résultat : le 16 mai 1979, le tribunal administratif de Paris décide de surseoir à la décision de fermeture de l'école prise le 26 décembre 1978 par le ministère de l'Education. Celui-ci accorde en outre une subvention de 2,5 millions de francs pour la rénovation des locaux (1).

Depuis, l'année 1979-1980 fut une année de « guérilla » avec la Ville de Paris qui refuse d'assumer la maîtrise d'ouvrage et de participer au financement des travaux. Ce « désengagement » s'est traduit par une longue liste de « tracas » : refus de livrer les fournitures scolaires, déplacement des femmes de service, cantine à deux tarifs (un pour les élèves parisiens, et un autre, plus élevé, pour les autres enfants), limitation de la participation financière. Il fallait trouver une solution. Peu à peu, germe l'idée de la départementalisation ; le département du Val-de-Marne (dont le Conseil général avait accordé le 18 mai 1979 une subvention de 400 000 F) semble le plus apte, du fait de la position géographique de l'école, à pouvoir sauver celle-ci. Toutefois, pour des raisons de contestation électorale, le Conseil général ne peut actuellement se réunir en formation régulière. En attendant, l'école Decroly semble bien condamnée à mort.

M. B.

(1) Voir l'éducation, numéros 332 du 10 novembre 1977, 348 du 16 mars 1978, 360 et 361 des 21 et 28 septembre 1978, 378 du 8 février 1979 et 384 du 5 avril 1979.

et vous l'école ?

Strapontinus enseignant

« JE N'AI jamais été enfant. J'ai été élève, d'emblée et pour toujours, comme fils d'instituteurs. Cette sorte d'école au carré, dont on ne sort jamais, SNCF qui se transporte elle-même, m'a sans doute séparé radicalement des voyageurs sans bagages comme des « indigènes de la culture savante ». C'était à une époque et en un endroit où l'Eglise et la laïcité se battaient exactement à mort ; tous les coups étaient permis et j'y ai appris le scepticisme le plus froid : chaque jour chaque camp faisait en douce le contraire de ce qu'il proclamait au grand jour. Il ne restait que le rêve.

J'ai appris alors qu'une cour d'école n'était rien d'autre qu'un jardin de curé. J'ai décidé, tout petit, qu'on ne m'y prendrait pas ; je crois bien qu'on ne m'y a jamais pris. Je n'y avais aucun mérite ; si vous voyez le dessous des cartes (ou n'importe quels dessous), la partie n'a plus aucun intérêt. Pour avoir la paix et vivre sa vie, le plus simple consistait à être bon élève. C'est ce que j'ai fait sans hésitation et sans peine. Il m'a fallu atteindre vingt-cinq ans pour m'apercevoir que, sur les trottoirs de cette histoire-là, l'école abandonnait beaucoup de passagers qui n'avaient pas le bon billet.

Ça, ça m'a frappé très tôt, obscurément mais rudement : en classe, on n'explique jamais les règles du jeu. On est constamment jugé, mais on ne sait pas sur

quoi. Ceux qui ont des accointances par ailleurs se débrouillent et font semblant. Par exemple, telle rédaction, en sixième, est mieux écrite que telle autre : quand le prof le disait (c'est-à-dire à chaque heure de cours), je me croyais chez le prestidigitateur, mais c'était moi la femme qu'on coupait en deux et j'avais peur que cette fois ça ne marche pas. Aujourd'hui, j'en suis au même point : à quoi l'enseignant voit-il que tel devoir est mieux écrit que tel autre. Vous avez dit rite d'initiation ?

J'étais dans un collège de très petite ville, puis dans un lycée, petit, petit. Très bon élève, préférant le football et le chahut, puis les filles, mais très bon élève quand même (je signale là seulement l'opinion des professeurs ; moi, je savais déjà que je préférerais la littérature à tout cela, mais enfin je connaissais les règles du jeu). Et puis, vers vingt ans, je suis venu à Paris, dans ce qu'on appelle une grande école. J'ai reçu un coup mortel, vraiment mortel.

Ceux qui venaient de la grande bourgeoisie et des grands lycées (évidemment les mêmes) savaient plus et autre chose que moi. Vous vous souvenez de la panique de Sartre, vers 1920, revenant de La Rochelle (où il avait passé trois ans) au lycée Henri-IV. Retrouvant Nizan, il s'aperçoit que celui-ci lit des auteurs dont lui, Sartre, n'a jamais entendu parler : Valéry, Giraudoux, etc. Barbusse, Claude Farrère ne sont, à côté de cela, que des pratiques culturelles vulgaires, de la terre sur des sabots de bois. Toutes proportions gardées, c'est ce qui m'est arrivé, et je ne remonterai sans doute pas cette pente-là.

Il se trouve que, depuis, j'ai franchi les obstacles du cursus classique au terme duquel on devient professeur d'université,

mais, bien entendu, rien n'est changé fors l'apparence. C'est pourquoi, au total, je ne bougerai plus de la conviction suivante : le métier d'enseignant doit viser d'abord à dire la vérité sociale (qui ne se confond nullement avec une bouillie idéologique quelconque) ; il faut donner aux élèves l'équipement nécessaire pour se situer comme ils l'entendent dans le tissu sociologique global. Le reste, c'est du discours pour les chaisières ou les nantis que cha-touille leur belle âme.

Et puis je souhaite qu'on donne une place essentielle au bonheur des enfants-élèves. Moi, je me suis effroyablement ennuyé jusqu'au bachot, mais vraiment effroyablement. Plus de dix ans loin du soleil, des champs, de Mozart, de Fausto Coppi, de Buzzati, de Stendhal, de l'eau et des rêves. Rien ne peut justifier ça quand on ne dispose, en tout, que de deux tiers de siècle en moyenne. Etre heureux à l'école, ça doit vous paraître mesquin, mais pour moi c'est primordial. Est-ce qu'il y a des techniques pour y parvenir ? Je n'en sais rien, je ne peux pas être heureux à votre place.

C'est de mauvais goût peut-être, en effet. Il faudrait cependant se demander qui définit ce qui est de bon goût et ce qui ne l'est pas. Je suis devenu, grâce à l'école en partie, un prescripteur culturel, je sais dire moi aussi le Bien et le Mal. Mais je conserve une tendresse particulière et secrète pour la subversion ponctuelle, les mauvaises astuces, par exemple. En troisième, nous avions à trouver des mots commençant par « para », préfixe de la protection (paratonnerre, parapluie, etc.) ; l'un de nous a dit tout à coup, en pleine classe : « par hasard ». J'ai partagé sa jubilation, et j'aurais bien voulu partager son heure de colle. »

Propos recueillis par J.-P. Vélis

comprendre à lire

*créer des déchiffreurs
ou prendre en charge la formation de lecteurs responsables et polyvalents ?*



Toujours dans le cadre de l'Année de la lecture, nous poursuivons notre série de réflexions sur l'apprentissage de cette discipline. Après André Inizan et Jean Foucambert, dont les points de vue ont respectivement été publiés dans les numéros 417 et 423 des 27 mars et 22 mai, nous donnons aujourd'hui la parole au linguiste Alain Bentolila, directeur du laboratoire de recherches « Lecture » de Paris-V Sorbonne.

NOUS voulons essayer ici de souligner l'importance du rôle que devrait jouer l'école maternelle dans une démarche générale d'apprentissage de la lecture. L'école maternelle est dans notre système scolaire le lieu où l'acte pédagogique peut le mieux prendre racine dans des activités de création, dans des élans d'imagination les suscitant et s'en nourrissant à la fois. Elle est le lieu où les soucis

d'acquisition de connaissances et de techniques peuvent s'effacer devant ceux, prioritaires, de la compréhension de leur finalité ; elle peut être, pour peu qu'on lui en donne les moyens, le moment privilégié de la scolarité où l'on comprend ce que c'est que lire avant d'apprendre à lire.

Afin de montrer comment la création et l'utilisation d'un code par « un groupe classe » s'inscrit naturellement dans l'apprentissage de la lecture, nous allons dans un premier temps tenter de définir l'acte de lire sous ses différents aspects :

Lire c'est comprendre

L'apprentissage de la lecture ne saurait se résumer à une mise en évidence des relations sons/lettres, non plus d'ailleurs qu'à une relation monèmes/mots (1) ; toute méthodologie qui ne voit pas plus loin que le bout du segment est vouée à l'échec ; en effet, lier dès l'abord les segments d'un oral mal analysé à ceux de l'écrit risque de mettre l'enfant sur la voie d'un déchiffrement dont il s'évadera difficilement.

L'écrit est l'univers de l'évidente segmentation, du nécessaire ordonnancement ; entrer dans le monde de l'écrit, c'est affronter l'évidence du segmenté et de l'ordonné, et immédiatement dépasser cette dimension afin d'atteindre le global de la compréhension.

L'acte de lire implique un rapport dialectique complexe entre le global et le segmenté ; ni l'une ni l'autre de ces deux dimensions ne peut être exclue du processus d'apprentissage ; au contraire, c'est en apprenant à passer du global de l'expérience au segmenté ordonné de la phrase, du segmenté ordonné au global de la réalité reconstruite et appropriée que l'enfant acquerra le mécanisme indispensable à une « lecture intelligente ».

Lire c'est donc comprendre, c'est-à-dire s'appuyer sur de l'écrit segmenté et ordonné pour reconstruire une réalité globale ; la compréhension est le passage du linéaire segmenté et organisé au global cohérent. En ce sens la lecture est beaucoup plus affaire de syntaxe que de lexicologie. Un enfant qui ne comprend pas ce qu'il lit se heurte dans la plupart des cas au problème des relations qui lient des segments qu'il sait le plus souvent identifier. Il n'atteint pas la reconstruction globale parce que, ébloui par l'évidence du segmenté dans l'énoncé écrit, il est incapable de saisir les liens syntaxiques qui seuls peuvent le conduire à l'édification d'une réalité.

La plupart des apprentis-lecteurs se heurtent à une difficulté majeure : la détermination d'ensembles syntaxiques homogènes et consécutivement la reconnaissance des liens chronologiques et logi-

ques qui les lient. Il nous paraît important que l'enfant comprenne en le vivant le fait qu'une réalité, perçue ou imaginée, éclate conventionnellement en morceaux graphiques qui s'organisent sur un axe horizontal orienté ; il faut qu'il apprenne tout en s'appuyant sur cette évidente segmentation, à la nier et à reconstruire ainsi sa propre vision globale de la réalité. A cette nécessité, la création d'un code par les enfants en grande section d'école maternelle, son utilisation par le « groupe classe », permettent d'apporter un élément de réponse.

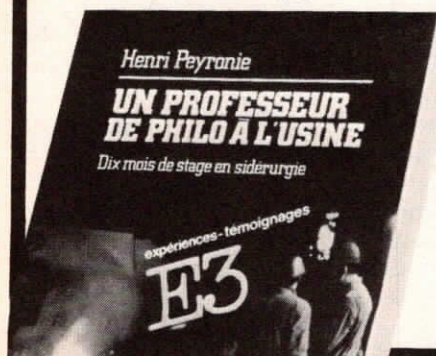
Lire c'est être capable d'appréhender et d'affronter des situations de lecture différentes dont chacune exige un comportement de lecteur particulier

Lire un énoncé de mathématiques de la même façon qu'on lit un roman d'aventures est une garantie certaine d'échec ; lire un roman comme on doit lire un énoncé de mathématiques ne permet pas de franchir le cap des trois premières pages. Pluridisciplinaire par essence, la lecture exige un apprentissage fonctionnellement diversifié, une compétence polyvalente.

L'incapacité de s'adapter à des exigences de lecture différentes constitue un handicap grave puisqu'elle va exclure certains lecteurs d'un certain nombre d'univers fonctionnels de lecture qui exigent des comportements de lecteur qu'ils sont incapables d'assumer. Ainsi tel adolescent dévorant des livres d'aventures sera absolument incapable de prendre connaissance d'un énoncé de mathématiques ; tel autre (fait plus rare) passionné d'ouvrages scientifiques se révélera allergique à toute lecture faisant appel à l'affectivité, à l'imagination.

Il s'agit donc pour l'apprenti-lecteur qu'à un moment de son apprentissage les conditions soient créées qui lui permettent de prendre conscience de la pluralité des

Les profs à l'usine



Un professeur de philo à l'usine par Henri Peyronie - 164 pages - Collection Orientations E3.

Employé au bureau du port, ouvrier aux hauts fourneaux, préposé aux relations humaines, tel fut le stage effectué par le professeur de philosophie, Henri Peyronie, à l'usine sidérurgique de Caen-Mondeville - stage qui a permis l'interpellation mutuelle du monde de la production et du monde scolaire.

Une expérience particulièrement utile pour tout enseignant à l'écoute des réalités socio-économiques.

casterman

situations de communication écrite. Il convient qu'avant même d'affronter la complexité de l'instrument écrit, l'enfant à l'école maternelle soit en mesure d'effectuer grâce à un instrument à sa mesure — puisqu'il l'aura lui-même créé — des parcours différents de compréhension ; c'est à ce prix que, détaché des soucis de la mécanique du code écrit, il pourra, analysant échec et réussite d'actes de communication divers, vivre et comprendre la nécessaire polyvalence du comportement de lecteur.

L'école primaire et les difficultés d'un apprentissage fonctionnellement diversifié

Conçue beaucoup plus comme une suite d'acquisitions ponctuelles que comme une démarche individuelle conduisant, de découverte en découverte, à la maîtrise d'un instrument polyvalent, l'éducation à la lecture tend à insister plutôt sur l'identification des segments constitutifs et à négliger le développement de « l'appréhension syntaxique » des textes.

Le maître, tenu de marquer les étapes de son avancée pédagogique et ce de façon plus quantitative que qualitative, jalonnait son parcours de techniques combinatoires, de mémorisation de listes de mots. Le plaisir n'étant pas quantifiable, le silence se prêtant mal à la vérification, la formation de l'esprit critique ne se jugeant qu'à très long terme, le maître dans sa classe a bien du mal à orienter l'enfant vers un apprentissage véritable à la compréhension.

L'école primaire ne prépare pas les enfants à affronter les situations de lecture qu'elle leur impose tout au long de leur parcours primaire et secondaire. Vivant sur le mythe qui voudrait que la technique du déchiffrement se transforme d'elle-même, naturellement, en comportement de compréhension et de création, elle n'insiste pas assez sur la quête d'une réalité globale cohérente, sur l'art de surmonter l'obstacle syntaxique et sémiologi-

que. Croyant à tort qu'une compétence de compréhension acquise dans une situation de lecture particulière est automatiquement transférable à n'importe quelle autre situation, elle néglige presque totalement le développement d'une maîtrise diversifiée de la lecture. Elle crée parfois des déchiffreurs (2), souvent avec l'aide du catalyseur familial de bons lecteurs monovalents, elle prend rarement en charge la formation de lecteurs responsables et polyvalents.

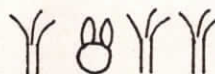
Comprendre ce que c'est que lire avant de savoir lire

A notre avis, si l'on définit l'apprentissage de la lecture comme étant *une quête plurielle du sens à partir d'énoncés segmentés et organisés*, on doit admettre que, préalablement à toute confrontation avec l'écrit, il y a place logique et nécessaire pour *un parcours sémiologique à la mesure de l'enfant*. Ce parcours sémiologique, l'enfant doit l'effectuer à son rythme, utilisant les capacités qui sont les siennes, à l'aide d'un instrument qu'il crée et dont, en le créant, il perçoit les fondements essentiels.

C'est là l'idée de base qui a fondé la stratégie pédagogique qui a été développée dans un nombre important de classes de grande section d'école maternelle. Le principe en est simple, le suivi pédagogique passionnant mais difficilement prévisible. Il s'agit de mettre en place dans un « groupe classe » des situations propices à la création et à l'utilisation d'un code idéographique. Les situations de

départ sont extrêmement différentes ; il peut s'agir de dessins, de morceaux de musique, d'une séance de mime, etc. Par contre il ne peut s'agir du découpage d'un énoncé linguistique oral, dont les segments artificiellement dégagés seraient proposés à la représentation idéographique. Suivre une telle voie serait aller à l'encontre même de la finalité recherchée. Ce qui fonde un parcours sémiologique, c'est justement de descendre en toute conscience du monde du global et du pluridimensionnel à celui du linéaire segmenté et organisé. Il convient donc, et cela est pour nous essentiel, que l'on parte toujours d'une réalité globale, et que, sous la pression du besoin de communication, apparaisse la nécessité de créer des signes conventionnels et réutilisables dans une succession significative.

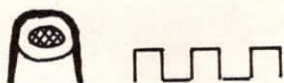
La représentation des réalités que l'on veut signifier n'est en aucun cas un calque de la segmentation linguistique ordonné suivant les règles syntaxiques de la langue française. Cette organisation se met en place lentement au rythme des découvertes et des exigences du groupe-classe que l'institutrice anime. Ainsi, l'idée même de représenter ce que la langue évoque grâce au « verbe » n'apparaît que fort tard dans un processus de véritable création sémiologique ; pendant plusieurs mois les réalités que les enfants veulent représenter, bien qu'étant orientées de gauche à droite, ne comportent aucun « idéogramme verbe ». Ainsi, au fil des énoncés libres de décembre-janvier, nous rencontrons :



Le petit lapin se promène dans la forêt



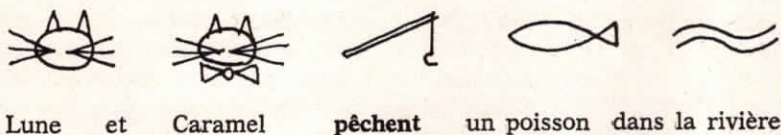
Le petit chat nage dans l'eau



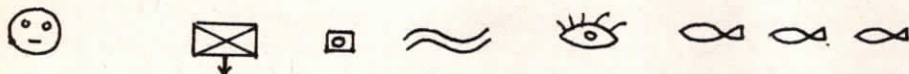
La petite fille mange la galette au château

où l'on se rend parfaitement compte que l'enfant se trouve là à un stade de découverte de l'organisation du segmenté qui intègre encore certaines formes de mise en relation de la réalité globale. Le verbe n'apparaît pas symbolisé en tant que tel, il est suggéré par d'autres indices. Lorsque les enfants le feront apparaître, ce sera en toute

conscience du rôle qu'il joue dans un énoncé ; un pas est franchi vers le linguistique ; le code créé par les enfants peu à peu s'en approche : prépositions, négation, pluriel sont objet de représentation. Ainsi l'on peut rapprocher des trois exemples précédents quelques énoncés libres recueillis vers la fin du mois d'avril :



Lune et Caramel pêchent un poisson dans la rivière

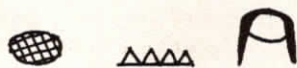


Le petit garçon tombe (3) dans l'eau et regarde les poissons (4)

La véritable preuve de la conscience de l'organisation syntaxique tient en ce que les enfants appellent les « phrases rigolotes » ; ce sont des constructions dont l'orga-

nisation syntaxique est acceptable mais où les compatibilités sémantico-syntaxiques sont battues en brèche.

Ainsi :



La galette mange la petite fille

est un énoncé pour lequel un enfant a eu un grand succès...

Répétons-le fortement, le maître-mot de cette stratégie, ce qui peut faire qu'elle contribue activement à mettre l'enfant sur une voie d'apprentissage de l'acte de compréhension, c'est le respect du pouvoir de création et de découverte de l'enfant et ce tant au niveau de la représentation de certains éléments du réel par des signes qu'à celui de la mise en place d'une organisation syntaxique qui tend tout doucement à se rapprocher de celle de

notre système linguistique.

Le fait que le choix d'un signe pour le code de la classe soit un acte social du groupe d'enfants qui chacun propose une représentation et se prononce pour n'en garder qu'une, installe et explicite la notion de convention et de permanence du signe.

Le fait que l'on respecte le pouvoir de l'enfant d'organiser des idéogrammes dans un énoncé garantit une prise de conscience progressive du rôle fonctionnel de la syntaxe dans la construction du sens.

Le fait enfin que l'on utilise un code à la mesure des enfants, un code qui leur appartient en propre, dans des circonstances diverses de communication (histoire, règle de jeu, recette de cuisine, invitation, etc.) annonce déjà les prémices de l'utilisation plurielle du code écrit et permet d'entrevoir certains comportements de lecteur appropriés.

L'école maternelle, et notamment la grande section, est le lieu privilégié de l'apprentissage sémiologique, c'est là qu'avant de se heurter à la complexité du code écrit, on fait ses premiers pas sur le chemin de la communication à l'aide d'énoncés segmentés et organisés. L'école maternelle ne doit pas être le lieu de la reproduction banale et hypocrite de phrases écrites au tableau et recopiées à une fin de mémorisation ; elle ne peut être uniquement ce « bain d'écrit » où l'on risque bien de se noyer ; elle ne doit pas être enfin le prétexte à l'apprentissage précocité et mécanique d'une combinatoire de lettres détachées des finalités de communication ; elle doit être ce moment de la scolarité où l'enfant prend la mesure du monde en lui imposant la sienne.

Alain Bentolila

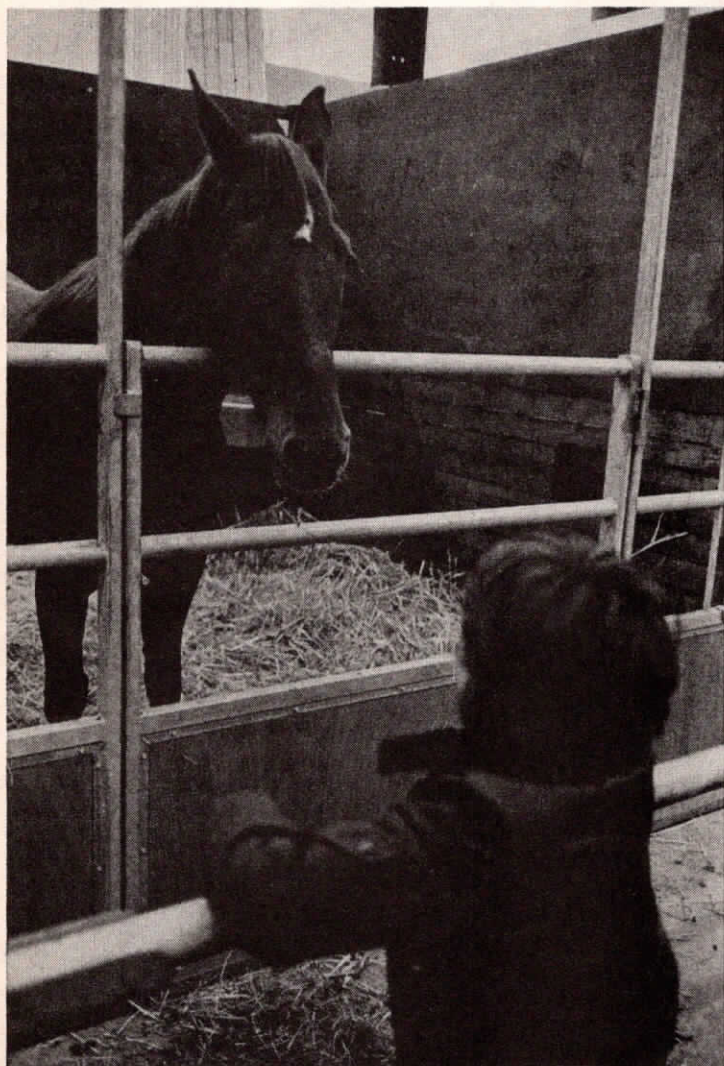
(1) La mémorisation systématique de listes de mots nous semble tout aussi artificielle que l'entraînement mécanique à la combinatoire de lettres.

(2) Le fait de réunir, dans la même stratégie pédagogique, l'éducation à la lecture et à l'écriture tend à accentuer l'importance de la combinatoire, de la forme segmentale au détriment de la construction du sens. La lecture sera un allié d'autant plus efficace pour l'écriture que son apprentissage aura été mené de façon spécifique et autonome.

(3) Le signe choisi par les enfants de cette classe s'explique ainsi : « Quand on tombe, on a un bobo. Alors, on met un pansement. »

(4) Les enfants de cette classe ont décidé de représenter le pluriel en faisant se succéder trois fois le même signe. Pour eux en effet, le doublement signifie deux et non plusieurs.

Requiem pour un massacre



ou appel
au combat

CES IMAGES de télévision, dénudant enfin, pour tout le monde, le martyre des chevaux que l'on transporte à travers l'Europe vers quelque boucherie spécialisée, étaient véritablement insoutenables. Le petit écran, dans ce rôle, est sans rival.

Fureur et désespoir, honte et haine (honte parce que haine justifiée), c'est ce qu'elles ont fait naître en moi, ces courtes séquences où l'on crève, de sang froid, les yeux des bêtes, où l'on coupe leurs pattes, etc. La mutilation sans conflit, la cruauté sans insomnie, l'insensibilité totale sans un frisson. On se trouve, tout à coup, en présence du Bourreau.

Sartre, autrefois, dit qu'à trop aimer les animaux, on les aimerait contre les hommes. Il s'est trompé. Qui ne voit que c'est le même comportement, le même syndrome qui s'exprime dans la torture des bêtes et dans celle des hommes. C'est, exactement, l'insupportable de la barbarie.

La plus noble conquête de l'homme en route vers la boucherie : tragique vérité du langage qui, depuis longtemps, ne croyait pas si bien dire.

Alors éducateurs (et pas seulement enseignants), il faut absolument engager cette lutte-là, vite et totalement. Sans faiblesse ni erreur. L'espèce humaine est à l'évidence la plus inventive de toutes dans le domaine de la martyrologie. C'est là qu'il faut combattre, incessamment et avec obstination ; c'est là que l'inculcation, dont la famille et l'école constituent les deux sources, prend valeur et signification ; s'il y a une chance, c'est chez les enfants qu'elle est enfouie. Tentons-là s'il vous plaît.

Sachez en tout cas, vous tous, que l'enjeu est immense et que la libération animale sera, dans les longues années qui viennent, un morceau de la libération humaine, et inversement. Il n'y a, pour l'instant, que quelques Spartacus (Paule, par exemple, dans *Charlie-Hebdo*). Mais, déjà, nous sommes vingt, nous sommes cent, nous serons des millions. Et vous, les tortureurs, les tortionnaires, les bourreaux, vous ne dormirez plus car nous veillerons sans faiblesse, aussi longtemps qu'il le faudra, aussi souvent, aussi loin. Nous gagnerons parce que vous êtes la nouvelle peste, et parce que, contre un cheval qui pleure et un homme qui crie, vous ne faites pas le poids.

Louis Porcher

vos opinions

ces classes qui posent problème

LES CLASSES d'adaptation nous font penser aux classes de transition. Ni sections d'éducation spécialisée ni classes « normales », ces dernières ont fait couler beaucoup d'encre avant d'être supprimées au profit des classes hétérogènes du collège unique. Comme les classes de transition, les classes d'adaptation posent un problème pédagogique et un problème de structure.

problème pédagogique

La classe d'adaptation accueille des enfants en difficulté. Ils ne sont pas débiles — on peut toujours se demander d'ailleurs si la « débilite légère » est une vraie débilite ou un produit de l'école (1). Ils sont « faibles », « lents ». Leurs performances aux tests sont en dessous de la moyenne. Ils présentent quelques carences sur le plan de l'organisation spatio-temporelle... Mais on les éduquera selon une hypothèse favorable : il faudra, autant que possible, les réinsérer dans des classes « normales ».

Pour réaliser cet objectif, les enseignants sont totalement libres du choix des méthodes et des contenus. On constate une grande diversité dans le domaine des pratiques. Il est néanmoins possible de les classer en deux « écoles » :

• *la première donne la priorité au développement de l'enfant*

Très influencée par la psychologie génétique, elle s'attache à former les concepts de base, les aptitudes fondamentales, les capacités d'analyse et de synthèse, etc. L'objet (observation de et action sur), le mouvement et le langage y tiennent une place prépondérante. L'acquisition de connaissances et de mécanismes n'est pas la préoccupation immédiate. Il faut préparer les enfants pour qu'ils puissent les acquérir plus tard dans les classes

« normales ».

Les classes de ce type sont souvent une étape privilégiée pour le tourisme pédagogique des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses. Parfois considérées comme des îlots de pédagogie progressive, elles sont citées en exemple par des IDEN. A l'intérieur même des établissements, elles ne sont pas perçues de la même manière ! Les collègues considèrent que la (le) titulaire de cette classe dont personne ne voulait « a de la chance. Elle fait ce qu'elle veut. Elle n'a pas de programmes, etc., etc. ». Ils cachent mal leur scepticisme quant à l'efficacité.

Et il faut bien reconnaître, quand on observe le cursus des enfants pendant deux, trois ou quatre ans, que les succès sont peu nombreux. Pourtant, c'est un fait remarquable qui mériterait une analyse approfondie, on constate que la moyenne des performances à certains tests est nettement supérieure dans ces classes que dans des classes normales !

• *la deuxième donne la priorité à la réinsertion des enfants*

Deux hypothèses, plus ou moins explicites, peuvent sous-tendre son action.

L'une, psychologique, repose sur l'idée que, pour les enfants présentant un déficit, il est vain d'agir sur les « opérations », il faut donc créer des compensations en favorisant les conditionnements. On y utilise beaucoup les exercices structuraux, les entraînements systématiques, l'enseignement programmé. Le travail y apparaît très méthodique et intensif.

L'autre, plutôt politique, repose sur l'idée que, « l'école étant ce qu'elle est », il faut tenir compte du fait que les enfants à réinsérer le seront dans des classes pratiquant des méthodes peu éloignées, fondamentalement, des méthodes anciennes. On y fait donc beaucoup de dictées, de conjugaison, d'utilisation des techniques opératoires...

Il est vrai que souvent les maîtres accueillant des enfants d'une classe d'adaptation du premier type estiment qu'« ils ne savent rien ». Les réinsertions d'enfants issus de classes du deuxième type semblent plus aisées. Ce succès apparent, qu'il serait indispensable de vérifier, tendrait réciproquement à confirmer l'hypothèse de la « stagnation pédagogique ».

Pour les deux « écoles », il serait donc très utile d'évaluer l'efficacité des méthodes employées en observant

notamment le devenir des élèves au cours de plusieurs années de scolarité.

L'étude de ce problème est difficile à mener. La tendance, explicable et néanmoins malhonnête, d'utiliser des outils d'évaluation traditionnels et des critères anciens pour tous les élèves défavorise évidemment les élèves des classes rénovées. Le choix ou l'élaboration d'outils valides, la définition de critères nouveaux seraient des préalables indispensables (2).

Une information sérieuse, c'est-à-dire constituée de faits et non d'opinions, et un débat largement ouvert seraient salutaires car les partisans d'une réelle et profonde rénovation pédagogique (3) s'inquiètent de voir certains administrateurs et bon nombre de leurs propres collègues rechercher dans le deuxième type d'école des arguments ou des alibis pour freiner les efforts de rénovation et justifier la stagnation pédagogique.

problème de structure

Dans l'état actuel du fonctionnement des écoles, la création d'une classe spéciale équivaut le plus souvent à la création d'une structure ségrégative, d'un vase clos encore plus hermétique que la classe dite normale. Elle engendre une impression de ghetto qui gêne la bonne conscience des enseignants et les conduit à des discours d'auto-défense, à des tentatives de justification de leur impuissance à résoudre le problème. (Ce constat est également valable pour les classes de perfectionnement.)

Les enfants qui ont vécu toute une année dans une classe à faible effectif, avec un enseignant sans doute plus disponible et plus attentif, dans un climat affectif plus riche, éprouvent des difficultés à s'insérer l'année suivante dans une classe normale. Comment pourrait-il en être autrement ? On sait — pour l'avoir lu et pour l'avoir observé nous-mêmes — que, même pendant les récréations communes, les enfants des classes spéciales jouent plutôt entre eux qu'avec les autres et réciproquement.

L'éclatement des structures n'existe que dans quelques écoles, à titre expérimental, parfois à l'initiative du directeur d'école quand celui-ci joue effectivement son rôle d'animateur pédagogique et quand sa formation personnelle lui permet de bien appréhender les problèmes, parfois à l'initiative du maître de la classe spéciale

quand celui-ci a un rayonnement et un pouvoir de conviction suffisants.

Dans quelques écoles, une ou deux demi-journées par semaine sont « balnisées ». Toutes les classes transformées en ateliers sont ouvertes à tous les enfants sans distinction d'âge. Les maîtres y proposent des activités diverses en fonction de leurs compétences personnelles : travaux manuels, éveil esthétique, bibliothèque centre documentaire (BCD), etc. Cela permet un brassage de tous les enfants, facilite les passages d'une classe à l'autre et les essais d'intégration ou de réintégration. Par ailleurs, cela incite — voire contraint — les maîtres à communiquer et cela les prépare au travail en équipe.

Dans quelques écoles, chaque après-midi, les élèves de la classe spéciale sont répartis dans les classes normales de la même classe d'âge. Le maître spécialisé prend alors en charge les enfants des autres classes qui ont besoin d'un soutien, d'un rattrapage ou d'une rééducation dans la limite de ses compétences. Ce type de travail nécessite également un bon climat d'école et un début d'esprit d'équipe (rôle du directeur). Plusieurs tentatives ont échoué après un temps de fonctionnement parce que d'une part, certains maîtres supportaient difficilement qu'un de leurs pairs « qui a déjà moins d'enfants que les autres le matin en ait encore moins l'après-midi » et d'autre part, la formation des maîtres ne leur permet pas toujours de déterminer les causes des difficultés et des blocages et de déceler les besoins des enfants en difficulté.

D'une manière générale, les tentatives de transformation des structures figées des écoles sont rares. Elles se heurtent aux mêmes résistances qui freinent la rénovation pédagogique.

une solution : la rénovation

Il semble qu'au cours de ces dix dernières années la tentation des enseignants de se fixer une norme implicite et de dégager leur responsabilité pour tout ce qui est en dehors de cette norme s'est développée. La multiplication des structures et des corps d'enseignement spécialisé a été importante : les établissements se sont créés, les spécialistes également. Il y aura bientôt des rééducateurs pour toutes les disciplines : psychologie, motricité, orthophonie, lecture, mathématiques, orthographe, etc., au point que l'insti-

tuteur risque d'être un jour réduit à un rôle de répétiteur pour un enfant standard représentatif de 30 à 40 % des enfants d'une classe d'âge. Le « cycle besoins-revendications » aggrave encore la tendance : il est bien connu que, pour répondre aux besoins, on crée des structures qui, à leur tour, créent de nouveaux besoins. Notons au passage que cela pose un sérieux problème économique qu'aucune collectivité ne pourrait négliger.

Replacée dans ce contexte, la classe d'adaptation apparaît comme la structure la plus fragile, appelée, comme les classes de transition, à disparaître un jour. Prisonnière d'une contradiction pédagogique, alibi pour les nombreux opposants à la rénovation pédagogique — « les élèves issus des classes rénovées ne savent rien » — (4), facteur de stagnation pédagogique (si on enlève tous les enfants en difficulté, la rénovation pédagogique perd une grande partie de sa raison d'être), elle résiste difficilement à la critique.

En effet, dans une classe rénovée en profondeur, conformément aux Instructions officielles (maternelle, CP, CE, pédagogie de soutien) et à l'état actuel des sciences de l'éducation, chaque enfant (en dehors des vrais débilés) doit trouver sa place. Une définition claire des objectifs liés à des méthodes d'évaluation adaptées permettant la constitution de groupes de niveau non figés et la pratique d'une pédagogie de soutien, une plus grande individualisation de l'enseignement, la transformation du rôle et des pratiques des maîtres doivent permettre de répondre aux besoins de la très grande majorité des enfants.

Dans une école rénovée en *profondeur*, prévoyant la *continuité pédagogique*, la *possibilité de faire éclater les classes pour permettre d'autres regroupements*, l'*exploitation maximum des compétences de chacun des membres de l'équipe éducative*, la *mise en œuvre collective et concertée de tous les moyens disponibles*, chaque enfant peut trouver une place dans une classe « normale ».

Il est vrai que bien des facteurs s'opposent au développement de classes et d'écoles profondément rénovées. Il est vrai aussi que les changements de structures n'ont jamais changé la pédagogie. Il serait par conséquent urgent de :

• réformer totalement la formation initiale et la formation continue des

maîtres : leur apprendre à apprendre, à se connaître eux-mêmes, à définir des objectifs, à évaluer leur enseignement, à travailler ensemble... La réforme engagée cette année ouvre de grandes et sérieuses perspectives, encore faut-il veiller à ce qu'elle ne soit pas que superficielle et à ce qu'on ne se contente pas de placer, dans des cadres nouveaux, les contenus et méthodes qui avaient fait la preuve de leur inefficacité ;

• insérer l'action des GAPP dans des *projets* pédagogiques cohérents et concertés, dans chaque groupe scolaire ;

• impulser la *rénovation* pédagogique ;

• analyser les causes de résistance au changement et rechercher les moyens de les réduire (rôle prioritaire de l'INRP ?) (5) ;

• prévoir des moyens supplémentaires pour les écoles *s'engageant* à prendre en charge *collectivement* l'ensemble des objectifs à atteindre au cours de la scolarité élémentaire, dans le cadre d'une large autonomie locale de décision sur les structures et les méthodes (idée de contrat et de projet pédagogique).

Mais l'institution scolaire et les enseignants veulent-ils vraiment changer les choses ?

Pierre Frackowiak
IDEN

(1) Les inadaptés déficients intellectuels sont en fait peu nombreux.

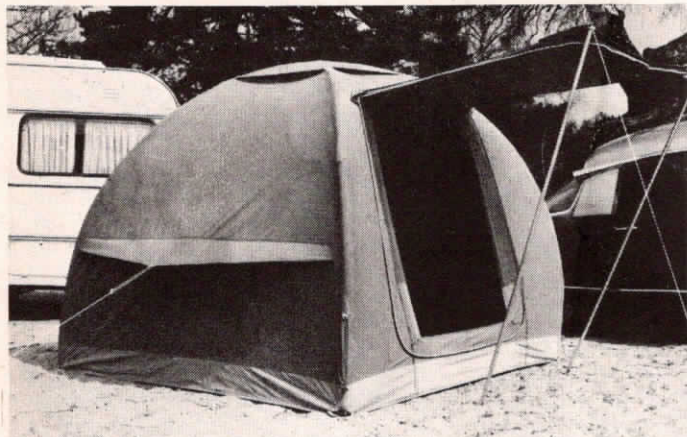
(2) C'est un problème extrêmement important qui surgit rarement dans les discussions. Il faut souligner qu'il est très facile de condamner les méthodes modernes en utilisant des outils d'évaluation élaborés pour des méthodes anciennes et des finalités différentes. Ceci renforce la nécessité de poursuivre les travaux de recherche sur l'évaluation.

(3) Nous ajoutons « réelle et profonde » à « rénovation pédagogique » parce que nous constatons qu'en fait, malgré quelques apparences superficielles, l'école n'a guère changé. L'abondante littérature pédagogique (de R. Toraille à L. Lurçat en passant par Adjadj, Inizan, Legrand, Schwartz et tant d'autres) en fait une démonstration peu contestable.

(4) Alors que, selon des sondages d'opinion, plus de 80 % des enseignants se déclarent résolument progressistes sur le plan idéologique, ils font preuve d'un curieux conservatisme sur le plan pédagogique... C'est ce qu'a constaté Robert Gloton dans *L'autorité à la dérive* (Casterman, 1974).

(5) Quand cessera-t-on de considérer les critiques de l'école comme autant d'agressions contre les enseignants ?

L'INÉGALABLE
TENTE **PNEUMATIQUE "IGLOO"**
MONTAGE COMPLET **3 MINUTES**
ANNEXE pour CARAVANE



**LA TENTE LA PLUS
PRATIQUE
IDÉALE POUR
ITINÉRANTS**



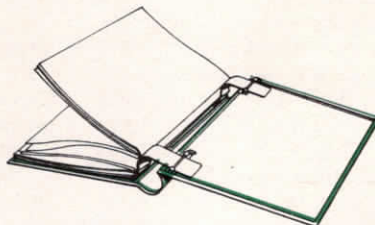
Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres
Ets **BECKER** - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

*reliez vous-même
votre collection*

l'éducation

a fait fabriquer à votre intention des
reliures

brevet "Rebrid"



☞ élégantes ☞ simples ☞ solides ☞ maniables

couvertures en toile bleue frappées au dos de notre titre

l'éducation

en vente 2, rue Chauveau Lagarde - 75008 Paris

45 F (port payé*) pour la France
50 F (port payé*) pour l'étranger

* Ce prix comprend l'envoi à domicile d'un paquet de deux reliures, soit une année de parution par avion, nous consulter



ORGANISATION DE SEJOURS LINGUISTIQUES
ET CULTURELS A L'ETRANGER

Association sans but lucratif déclarée N° 7992

USA

ALLEMAGNE

ANGLETERRE

Pâques - Été

Séjours pour enfants,
lycéens et étudiants de 8 à 25 ans.

Diverses formules
avec ou sans cours, avec ou sans excursions

Hébergement en famille
ou en résidence universitaire.

CONVOYAGES ASSURÉS A PARTIR DE LA PROVINCE.

ONLCE

4, rue Henri-Le-Châtelier
38000 GRENOBLE
Tél. (76) 96.56.72 et 96.73.72

DELEGUES REGIONAUX recherchés dans toutes régions

Du nouveau chez HARRAP

Dictionnaire de Slang
et d'expressions
idiomatiques



Anglais-Français
Français-Anglais
560 pages
206 x 141mm
Broché
Unique donc
indispensable

Dictionnaire
d'Informatique



Anglais-Français
Français-Anglais
268 pages relié
240 x 159 mm
Moderne, efficace,
pour les techniciens.

HARRAP

«La Bible des dictionnaires bilingues»



DIFFUSION BORDAS

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

un guide

Pour les professeurs de français à l'étranger désorientés à leur passage à Paris, l'AUPELF et la Documentation française viennent de publier ce **Guide documentaire**, pratique et concis (95 pages) qui rassemble les informations nécessaires à une recherche bibliographique et facilite l'accès du professeur étranger aux ressources documentaires éparpillées à travers Paris et dont il ignore parfois l'existence. Outre les adresses pour la préparation d'un séjour en France, vingt-six notices descriptives des principaux centres de documentation pour les recherches en linguistique, littérature, civilisation, ainsi que quarante-trois notices complémentaires touchant à des sujets plus marginaux, complètent cette somme d'informations qui permettra un gain de temps appréciable à tous ceux qui profitent de leurs vacances pour mener à bien une recherche. On peut se procurer ce guide par correspondance (20 F port compris) à la Documentation française (29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07).

un document

Sur l'« Enseignement et [l'] organisation du travail du XIX^e siècle à nos jours ». Ce « Dossier n° 21 » du Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ, 9, rue Sextius-Michel, 75732 Paris Cedex 15), réalisé par Roland Guillon, s'ap-

puyant sur les travaux des historiens, force à la réflexion sur les relations entre l'enseignement et l'organisation du travail. Ce document de 127 pages est divisé en trois grands chapitres : « Chronologie de la construction du système éducatif » ; « Les développements de la production et de l'emploi » ; « Production et formations ». Pour ne citer qu'un exemple du sérieux de l'ouvrage, notons que la première partie repose sur les travaux d'Antoine Prost, Antoine Léon, Pierre Quef, Robert Janod et Yves Legoux. Bref, c'est un important document à verser au dossier de notre histoire économique et sociale, indispensable à tous ceux qui s'en préoccupent ou l'enseignent.

une revue

Existe-t-il une revue répondant tout spécialement aux intérêts des jeunes de 17 à 24 ans ? Depuis peu, on peut répondre par l'affirmative. Cette revue s'intitule **Presse pratique** et elle est conçue pour ceux qui vont entrer dans la vie active (Editions Presse-Inter, 11, rue Tronchet, 75008 Paris). Il s'agit d'un trimestriel de 180 pages dont le n° 2 vient juste de paraître (juin-juillet-août, 15 F). Au sommaire, un sondage, un panorama, des reportages et des portraits : les résultats d'un sondage IFOP sur l'attitude des parents à l'égard des études de leurs enfants ; le panorama fournit cent idées de métiers ; parmi les reportages, l'accent est mis sur des spor-

tifs, des inventeurs (le « Ballebulle ») et des voyageurs ; enfin, on découvre trente portraits de femmes représentant vingt secteurs de réussites professionnelles et dix records féminins ayant marqué les dix dernières années.

une affiche

Pour les fervents de la nature. C'est le premier document d'une série de planches destinées à mettre en lumière la variété et la richesse des milieux naturels de notre pays qu'édite la Société nationale de protection de la nature (57, rue Cuvier, B.P. 405, 75005 Paris. Téléphone : 707-31-95). Ce document en quadrichromie, d'après une aquarelle de Serge Nicolle, illustre l'un des milieux naturels composant la série **Les landes** et représente en l'occurrence la lande sèche sur sol acide dont l'aspect est lié à la prédominance d'une bruyère très commune, la callune (*Calluna vulgaris*). Végétaux et animaux de ce milieu y sont représentés dans les états ou activités qui les caractérisent au cours de la première quinzaine du mois de mai. Une feuille d'accompagnement permet, par les reproductions des silhouettes des animaux et des plantes, de les repérer sur l'affiche et donne leurs noms et indique un minimum d'information les concernant. Une intéressante approche de la nature à suivre en collection (l'affiche 76 x 90 cm : 35 F, port compris, 20 F port non compris au-dessus de 25 unités).

on élargit

■ **LA GRATUITE** des manuels scolaires, à la rentrée de 1980, aux classes suivantes : classe de 3^e, classe préparatoire à l'apprentissage, quatrième année de SES : 205 F par élève de 3^e (circulaire du 7 mai 1980 - B.O. n° 20).

on signale

■ **LA PUBLICATION** au J.O. d'un arrêté en date du 21 mai 1980 **annulant les épreuves du 13 mai 1980 des CAPES** de :

- philosophie (deuxième composition de philosophie) ;
- sciences naturelles (composition de botanique ou de géologie) ;
- langues vivantes (allemand, espagnol, italien, russe — commentaire dirigé, en français d'un texte du programme ou s'y rapportant)

et les fixant respectivement aux dates et horaires ci-dessous :

- lundi 9 juin 1980, de 8 heures à 14 heures ;
- lundi 9 juin 1980, de 8 heures à 12 heures ;
- mercredi 11 juin 1980, de 8 heures à 12 heures.

on institue

■ **DEUX CAP**, l'un de **coupeur des industries des cuirs et peaux et dérivés**, l'autre des **métiers de la maroquinerie** (arrêtés du 8 avril 1980 — B.O. n° 19).

on rappelle

■ **LES CONDITIONS D'ATTRIBUTION**, aux élèves-professeurs, d'une **année de préparation à l'agrégation** en 1980-1981

(circulaire du 13 mai 1980 - B.O. n° 20).

■ **L'ORGANISATION** du service de vacances dans les établissements d'enseignement du second degré : clôture de l'année scolaire en cours, préparation de la prochaine rentrée, rentrée des élèves des classes préparatoires aux grandes écoles (circulaire du 6 mai 1980 — B.O. n° 21).

on publie

■ **LES PROGRAMMES** des concours d'agrégation, session de 1981, en philologie, histoire, géographie, allemand, anglais, italien, espagnol, russe, éducation musicale, et chant choral, portugais, mathématiques, sciences physiques (option physique), sciences physiques (option chimie), sciences naturelles, génie électrique, génie civil, mécanique, arts plastiques (arrêtés du 21 mai 1980 — B.O. n° 21).

■ **LES PROGRAMMES** des concours de CAPES, session de 1981, en histoire et géographie, allemand, anglais, chinois, italien, hébreu, portugais, russe, sciences économiques et sociales, mathématiques, éducation musicale et chant choral, arts plastiques (arrêtés du 21 mai 1980 — B.O. n° 21).

on précise

■ **D'IMPORTANTES MODALITES** d'application de la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés (circulaire du 13 mai 1980 — B.O. n° 21).

■ **LE MONTANT**, à compter du 1^{er} janvier 1980, des indemnités journalières, frais funéraires et prime de fin de rééducation concernant les agents relevant du régime général de la Sécurité sociale et les élèves de l'enseignement technique victimes d'accidents du travail (circulaire du 16 mai 1980 — B.O. n° 21).

■ **LES DISPOSITIONS** relatives à l'année scolaire 1980-1981 en ce qui concerne les **projets d'activités éducatives et culturelles (P.A.C.T.E)** relevant de l'autonomie pédagogique des établissements d'enseignement du second degré : aides complémentaires, calendrier, actions d'information (circulaire du 27 mai 1980 — B.O. n° 21).

conséquences de la multiplication

des modes de transports scolaires

M. Paul Séramy attire l'attention de M. le Ministre des Transports sur le développement de l'usage des voitures particulières d'une part, et des véhicules des commerçants, des taxis et des « néo-transporteurs », d'autre part, pour assurer le transport des élèves vers les écoles, les collèges, les lycées et les instituts pour enfants handicapés, ainsi que celui des jeunes enfants vers les écoles maternelles, en particulier en zones de montagne, dans les régions agricoles à habitat dispersé, lorsque les effectifs à transporter sont trop faibles pour envisager l'utilisation d'un car ou d'un mini-car, ou bien lorsque la profession du transport routier en commun de voyageurs est insuffisante ou inexistante. Il lui demande de bien vouloir lui indiquer, dès lors qu'une subvention est accordée par l'Etat ou les collectivités locales, s'il n'y a pas lieu d'étendre à ces types de transports l'obligation de la double inscription « Transport d'enfants », à laquelle sont soumis les cars de services spéciaux.

Réponse. La question posée vise les transports scolaires subventionnés par l'Etat ou par les collectivités locales. A cet égard, l'article 10 du décret n° 73-462 du 4 mai 1973 relatif à l'organisation des services spéciaux de transports publics routiers réservés aux élèves indique que les droits et les obligations de l'organisateur et du titulaire du service sont déterminés par un contrat conforme à un modèle défini par arrêté conjoint du ministre des Transports et du ministre de l'Education nationale. L'arrêté interministériel du 12 juin 1973 a institué un contrat type pour l'exécution de services de transport d'élèves organisés conformément aux dispositions du décret précité. Il résulte des prescriptions de son article 5 que tous les véhicules utilisés pour l'exécution d'un service spécial de transport public routier réservé aux élèves doivent être munis de l'inscription « Transport d'enfants » quel que soit l'âge des enfants transportés. Toutefois, le montage des plaques « Transport d'enfants » ne doit pas être envisagé derrière le pare-brise et la lunette arrière des véhicules légers, dont le champ de vision et de rétrovision serait diminué de façon excessive, mais à l'extérieur de leur carrosserie. (Débats A.N. du 10-4-80.)

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

commission de réforme

Puis-je vous demander de m'indiquer la composition de la commission de réforme dans les départements et le rôle précis de cette commission.

Un fonctionnaire — un instituteur, par exemple — peut être admis à la retraite pour invalidité ne résultant pas de l'exercice des fonctions. Ce fonctionnaire doit se trouver dans l'incapacité permanente de continuer ses activités. Il peut être radié des cadres par anticipation, soit sur sa demande, soit d'office. Dans ce dernier cas, la radiation est prononcée sans délai si l'inaptitude résulte d'une maladie ou d'une infirmité que son caractère définitif et stabilisé ne rend pas susceptible de traitement, ou à l'expiration d'un congé de douze mois à compter de sa mise en congé au titre de l'article 36 (§ 2) de l'ordonnance du 4 février 1959 relative au statut général des fonctionnaires, ou à la fin du congé qui lui a été accordé en application de l'article 36 (§ 3) de ladite ordonnance.

La réalité des infirmités évoquées, l'incapacité permanente à l'exercice des fonctions sont appréciées par une commission de réforme. Hors de Paris, dans chaque département, la commission de réforme comprend, sous la présidence du préfet ou de

son représentant qui dirige les délibérations, mais ne participe pas au vote : le chef de service dont dépend le fonctionnaire intéressé ou son représentant ; le trésorier-payeur général ou son représentant ; deux représentants du personnel appartenant au même grade ou, à défaut, au même corps que l'intéressé, désignés parmi ses membres titulaires ou suppléants par la commission administrative paritaire locale ; les membres du comité médical du département, à savoir les praticiens de médecine générale et, le cas échéant, le spécialiste qualifié. Cette commission de réforme est compétente à l'égard des fonctionnaires exerçant dans le département considéré et peut faire procéder à toutes les mesures d'instruction qu'elle croit nécessaires (art. R. 49 du Code des pensions civiles et militaires).

Avant la réunion de la commission, le fonctionnaire est invité à prendre connaissance de son dossier ; il peut présenter des observations écrites et fournir des certificats médicaux. Si elle le juge utile, la commission peut faire comparaître le fonctionnaire, et ce dernier peut se faire assister d'un médecin de son choix. L'appréciation de la commission de réforme sur l'incapacité du fonctionnaire doit être motivée.

photographier dans les musées

N'y a-t-il pas des dispositions qui permettent les prises de vues photographiques dans les musées par les membres de l'enseignement public ? Pourriez-vous nous faire connaître ces dispositions ?

Il existe en effet, d'après une réponse ministérielle récente publiée au J.O. du 10 mars 1980, un régime particulier, en ce qui concerne les prises de vues photographiques, pour certaines catégories de photographes pouvant prouver leur qualité de membres du corps enseignant, historiens d'art, archéologues ou conservateurs.

Ces personnes sont dispensées du paiement de la redevance destinée à couvrir les frais de fonctionnement engagés à l'occasion de ces prises de vues qui doivent se dérouler le jour de fermeture du musée, pour éviter de gêner le public.

Cette règle générale s'applique aux musées nationaux. Il est entendu que l'utilisation des appareils ne doit créer aucun risque pour les œuvres d'art : l'utilisation des flashes ne peut être autorisée que dans une mesure compatible avec les exigences de la sécurité.

surveillants

Des postes de surveillants sont régulièrement supprimés dans les lycées, au grand désespoir de nombre d'étudiants candidats à ces postes. Cette évolution doit-elle aller jusqu'à la suppression totale de la surveillance dans les lycées et les collèges ?

Il faut observer tout d'abord que la notion de surveillance des élèves, dans les lycées, a considérablement évolué du fait des transformations intervenues ces dernières années dans les méthodes d'éducation et les conditions de vie des établissements. Cette évolution s'est d'ailleurs conjuguée avec l'abaissement de l'âge de la majorité à dix-huit ans. On souhaite, à présent, que les élèves acquièrent, dans les établissements, le sens de leur responsabilité personnelle et du respect d'autrui. Il est apparu nécessaire à l'administration de définir de nouveaux critères en fonction desquels le dispositif de surveillance, dans les lycées, est appelé à subir un allègement progressif, amorcé à la rentrée de 1979.

Toutefois, il convient de souligner, compte tenu de l'âge des élèves et de la nécessaire progressivité de l'apprentissage des responsabilités individuelles et collectives, qu'aucune suppression d'emploi de surveillant d'externat n'est envisagée dans les collèges.

René Guy

les cheveux en quatre

Les cheveux poussent, tombent, vieillissent et sont parfois malades. En cela, leur étude s'inscrit tout à fait dans le cadre des activités d'éveil à dominante biologique. Mais à cela il faut ajouter que l'homme attache généralement et depuis longtemps une attention particulière à sa chevelure.

Des métiers spécialisés dans le soin des cheveux sont apparus. Des produits divers de traitement capillaire ont été commercialisés. Ces faits, avec d'autres que nous évoquerons par la suite, sont à verser cette fois-ci au compte des activités d'éveil à dominante historique et socio-économique.

les cheveux, éléments vivants du corps humain

Tout en restant au stade de la discussion, les enfants sont à même de découvrir quelques phénomènes élémentaires dont le niveau de complexité dépendra, bien entendu, de la classe dans laquelle se déroule l'activité (CP, CE ou CM).

- les cheveux poussent ;
- il en existe de couleurs et d'appar-

rences différentes selon les individus et les races ;

- les cheveux des personnes âgées se raréfient, parfois jusqu'à l'extrême, et blanchissent assez fréquemment ;
- tout au long de la croissance et même à l'âge adulte, le reste du corps se recouvre de poils dont on peut caractériser les fonctions (protection de certaines zones contre la sueur, filtre, etc.).

L'énonciation de ces premières remarques sera accompagnée d'une présentation de documents photographiques (clichés présentant des personnes d'âges, de races et de sexe différents à diverses époques).

A ce point précis du travail, il convient d'amener les enfants à se poser des questions :

- par quel bout, racine ou pointe, poussent les cheveux ?
- quelle est leur fonction ?
- quelles sont les causes de la calvitie ?
- quelles sont les maladies du cheveu ? Comment les soigner ou les prévenir ?
- pourquoi les poux s'installent-ils dans la chevelure ? Comment les éliminer ?
- etc.

Pour répondre aux questions des enfants, l'instituteur fera appel à un spécialiste : médecin ou dermatologue. Ce dernier apportera aussi son précieux concours à l'éducation du futur consommateur.

- quels types de shampooings utiliser et lesquels proscrire ?
- quelle est la bonne périodicité des lavages ?
- existe-t-il des cosmétiques inutiles ou dangereux ?
- etc.

la coiffure

Les cheveux, dit-on, se portent plus longs aujourd'hui qu'autrefois. Est-ce vrai pour tout le monde et lorsqu'on remonte suffisamment loin dans le temps ?

Toute une étude historique et socio-économique sur le thème de la coiffure mobilisera alors l'intérêt de la classe. Le travail se déroulera principalement à partir de documents photographiques (photographies de famille, reproductions de tableaux et de dessins, etc.) ou écrits et de témoignages recueillis par les élèves (interview des parents, enquêtes chez des coiffeurs pour hommes et pour femmes) pour les périodes les plus proches.

Les enfants découvriront ainsi par exemple, qu'autrefois, dans certains milieux et pour certaines fonctions, les hommes portaient la perruque, que certains mouvements (hippies, punks, etc.) utilisent la coiffure, entre autres, comme moyen de distinction sociale.

Il importera ici d'établir et d'expliquer, en fonction de variables telles que le sexe, l'âge, l'époque, la profession, la position sociale, les différences d'attitudes et de consommation à l'égard de la coiffure.

Notons enfin pour conclure qu'il pourra s'établir sur ce thème une étroite liaison entre les disciplines, ne serait-ce qu'avec le français par une recherche de tous les adjectifs qualifiant les cheveux : frisé, bouclé, crépu, ondulé, roux, châtain, poivre et sel, gris, etc.

Claude Moreau

La rénovation pédagogique : tumultes et fureurs autour d'un enfant.

Joseph Mazure

**ENFANT À L'ÉCOLE,
ÉCOLE(S)
POUR L'ENFANT**

avec Illich, Neill, Snyders
et la rénovation pédagogique

E3

Enfant à l'école, école(s) pour l'enfant
par Joseph Mazure - 224 pages - Collection Orientations E3.

Riche de diverses expériences éducatives, analysées de façon critique par Joseph Mazure - depuis Ikor, Neill, Illich, Snyders jusqu'à Bourdieu et Passeron, Baudelot et Estabiet, Schwarz - ce livre propose une approche intéressante d'une pédagogie véritablement renouvelée.

A lire par tous ceux qui recherchent une synthèse claire des divers courants qui animent l'univers pédagogique de l'enfant.

casterman

relations, comportements, manipulations, et autres évolutions

Henri Laborit

L'inhibition de l'action

Masson, 214 pages

Dans quelle mesure nos troubles somatiques sont-ils la traduction de nos troubles psychiques ? On connaît bien les relations de « cause à effet » qui unissent l'hypertension artérielle et le « stress », la physio-pathologie gastro-intestinale et certaines formes de régression, etc.

L'originalité de ce livre, qui se situe dans la ligne de ceux précédemment écrits par H. Laborit sur le même sujet, est de tenter de montrer, tant en ce qui concerne l'approche psychologique, sociologique ou philosophique qu'en ce qui a trait plus particulièrement à la biochimie et à la physiologie générale du système nerveux central, les rapports qui unissent le biologique au sociologique dans leurs ajustements réciproques. De la molécule aux groupes sociaux, des relations s'établissent par niveaux d'organisation dont la compréhension est éclairée ici par une approche cybernétique donnant à l'ensemble une structure systémique. Cette dernière exclut un modèle trop simple de « cause à effet » direct et rejette également la dichotomie cartésienne du corps et de l'esprit, pour proposer des interprétations tenant compte des plus récentes découvertes expérimentales dans ce domaine.

On comprend alors que ce livre porte comme titre **L'inhibition de l'action** car, dans la mesure où le système nerveux n'est qu'action, toute maladie classiquement considérée comme psychosomatique est, en fait, une maladie de l'inhibition comportementale (de la société à la molécule), source d'an-

goisse mettant en jeu des aires cérébrales qui, gouvernant l'activité du système neuro-vasculaire et neuro-endocrinien, entraîne des lésions organiques par persistance des réactions et stimuli. Le « choix » de « l'organe cible » par le malade reste cependant un problème non élucidé et on conçoit tout ce qu'un tel modèle peut emprunter à la psychanalyse et en rejeter. On ne manquera pas en effet de reprocher à l'auteur une vue « mécaniciste » de la maladie psychosomatique.

Le champ embrassé est tellement vaste, il met en œuvre tant de notions participant de si nombreuses disciplines qu'on ne peut pas dire, du fait de la densité du propos, que ce livre se lise facilement ! Il m'est d'ailleurs difficile de préciser le « public cible » du fait des difficultés d'accès très inégales aux différents chapitres ; les biologistes, psychologues, psychopédagogues et philosophes auront cependant tout intérêt à le lire pour éclairer d'un nouveau jour leur abord des relations de l'être à son environnement.

Joseph Nuttin

Théorie de la motivation humaine

PUF, 304 pages

En 1953 Nuttin proposait une théorie de la conduite humaine dans un ouvrage important, **Tâche, réussite et échec**, qui étudiait, sur des bases expérimentales, les processus cognitifs et dynamiques de l'apprentissage et de la mémoire. Le présent ouvrage, quoique de nature différente (c'est un ouvrage théorique plus qu'un aperçu de recherches), se situe dans la conti-

nuation du premier. Son principal objectif est d'élaborer une conception de la motivation humaine dans le cadre de la **fonction de relation** qu'est le comportement.

Rompant avec les théories classiques qui voient à l'origine de la motivation soit des stimuli intra-organiques (instincts, besoins, pulsions...), soit des attractions ou des appels du milieu (par exemple les théories du champ), Nuttin définit la motivation comme l'aspect dynamique d'un « processus relationnel dont Individu et Environnement sont les deux pôles qui n'existent — psychologiquement et fonctionnellement — que dans l'activité de ce processus interactionnel ». Individu et Environnement ne sont donc plus ici des entités qui préexistent l'une à l'autre (et interagissent quelquefois) mais constituent une **unité bipolaire** et, en quelque sorte, se définissent l'un par l'autre. A l'origine de la dynamique de ce système relationnel sont des **relations requises**, les besoins, qui orientent le comportement du sujet vers des objets spécifiques. Ce comportement n'est plus seulement réponse manifeste, active, (réponse motrice des psychologies behavioristes) mais il englobe toutes les potentialités fonctionnelles du sujet, « y compris les potentialités de croissance psychologiques ». « Ainsi l'être humain a besoin d'explicitation et de progrès comme il a besoin d'oxygène. » Et ces besoins de croissance, d'autodéveloppement, de changement... se concrétisent en **projets d'action** et forment le contenu de la personnalité du sujet.

Un livre important qui s'adresse à tous ceux qu'intéresse le comportement humain. Une bibliographie très complète qui présente les travaux les plus récents et un index des matières.

E. Chappeville, P. Grassé,
F. Jacob et al.

interrogés par E. Noël

Le darwinisme aujourd'hui

Le Seuil, coll. « Points »/Sciences, 192 pages

Les sciences biologiques connaissent un succès d'opinion qui suit et

parfois déborde leurs succès scientifiques. Avec la génétique, avec la biologie moléculaire par exemple, beaucoup de faits nouveaux sont mis au jour, de nombreux concepts neufs sont créés, et de vieilles questions sont renouvelées. Ainsi en est-il de l'évolution, dont F. Jacob notait récemment avec des lycéens combien elle est importante et négligée dans l'enseignement.

Le darwinisme d'aujourd'hui témoigne de la fécondité des idées de ses fondateurs mais aussi des progrès spectaculaires des sciences biologiques. Il est aussi devenu la référence obligée de certains qui, sortant de la biologie pour frôler la sociologie, tirent d'un domaine à l'autre des conséquences très controversées. C'est une raison de plus pour assurer et raffermir des connaissances de base à propos de la question-clé qu'est l'évolution. Certains débats étrangers à la biologie ne pourront d'ailleurs que gagner en clarté à ces connaissances.

Ce petit livre a le mérite de nous présenter les divers aspects du darwinisme actuel (paléontologie et anatomie comparée : Ricqlès ; paléontologie humaine : Piveteau ; biologie moléculaire : Chappeville et Ninio ; génétique des populations : Jacquard, etc.). On constatera la prudence des savants : leurs concepts ne valent que dans leur domaine, par rapport à leurs modèles, dans le cadre de leurs théories. Sur l'évolution, beaucoup de choses sont ainsi précisées, et en particulier les problèmes qui restent à résoudre. La diversité des auteurs et de leurs points de vue nous introduit ainsi au cœur des débats tels qu'ils se passent. Ce livre nous aide à y participer et c'est bien.

Agata Mendel

Les manipulations génétiques

Le Seuil, 332 pages

Ce sont six scientifiques (biologistes, généticiens, sociologues) du CNRS, du CETSAS et de différentes UER parisiennes qui ont rédigé ce

livre sur les découvertes de la biologie moderne et sur ses applications aux mécanismes de l'évolution naturelle et de l'hérédité. A l'origine de ce travail à plusieurs voix, Jean-Marc Lévy-Leblond et John Stewart qui pensent que les problèmes de fond qu'impliquent les manipulations génétiques ne sont pas l'affaire des scientifiques seuls mais doivent être l'objet de débats publics.

Car qui s'avance vers nous ? Prométhée ou Pandore ? La controverse fait rage et les spécialistes eux-mêmes mettent en cause le développement incontrôlé de ces techniques : d'abord la création et la dissémination de dangereuses espèces microbiennes inconnues — car les précautions nécessaires, même en microbiologie classique, ne sont pas toujours respectées — et ensuite, au-delà de ces risques immédiats, la signification à long terme du rôle social de la biologie ; peut-elle vraiment porter remède à la faim, à la maladie dans le monde ? Et le remède ne saurait-il être peut-être pire que le mal ?

Livre facile à lire, dans lequel on distingue quatre thèmes : 1. Qu'est-ce que les manipulations génétiques ? 2. Les risques (avec des textes d'E. Chargaff et Roy Curtiss), le contrôle et la réalité ; 3. Les oppositions aux manipulations génétiques aux Etats-Unis et en France ; 4. Le fond du problème, i.e. des manipulations génétiques pour quoi faire ?

En conclusion les auteurs se demandent si les « fabulations » des partisans des manipulations génétiques n'ont pas pour objet de détourner l'attention des vrais problèmes et de permettre à des compagnies privées de breveter de nouvelles formes de vie.

Pour Howard et Rifkin, nous marcherions alors vers un esclavage ultime : « Nous marcherons passivement, et parfois même volontairement, vers cette nouvelle réalité où il n'y aurait ni douleur, ni gêne, ni conscience. »

Notes de lecture établies par
Christian Cousin, Yves Guyot
et Jerry Pocztar

Aux éditions A.M. Métalié (diffusion Payot) une nouvelle collection « De mémoire d'homme », publie des textes oubliés de quelques-uns qui furent, parfois involontairement, les premiers ethnologues. L'intérêt de ces publications dépasse largement l'intérêt littéraire (incontestable) ou de curiosité : elles donnent à comprendre à la fois l'histoire de l'ethnologie et la dimension ethnologique de notre histoire, réconciliant ainsi, en acte, l'histoire et l'anthropologie. Trois livres sont actuellement en librairie :

■ de Hans Staden, **Nus, féroces et anthropophages** — 1557 (232 p., bibliographie).

Le récit de ce voyageur allemand, qui faillit être mangé et devint prophète, est tout à fait saisissant ; il dit et montre, grâce aux dessins de l'auteur reproduits de l'édition originale, le regard de qui va mourir mangé, de qui attend de sa foi un salut ; il est aussi description très fine des mœurs d'un peuple étranger, étonnement devant une autre culture d'un soldat protestant du XVI^e siècle.

■ de Joseph Arthur de Gobineau, **Trois ans en Asie (1855-1858)** (370 p., bibliographie).

Il est surprenant de lire, de celui que l'on considère comme un théoricien raciste et qui l'était, un texte aussi ouvert à la culture de l'Orient. Une première partie raconte le voyage : Malte, Aden, Téhéran ; la seconde est description et réflexion devant la culture persane. Agréable à lire, riche en considérations originales, « actuel » par bien des aspects, ce livre mérite attention et invite à revoir l'image de Gobineau et de son œuvre.

■ de John Long, **Trafiquant et interprète de langues indiennes** — 1768-1787 (198 p., bibliographie).

C'est de l'Amérique du Nord qu'il est question et des Indiens, à l'époque de la naissance des USA. Toute une culture aujourd'hui tellement folklorisée est présente dans ce récit qui donne à voir, en même temps que les « nations sauvages », la manière dont s'est constituée, grâce à de semblables textes, la notion de sauvages. Passionnant.

F. M.

stages

■ **Sur le thème « Enfant, nature, autonomie »**, la délégation Ile-de-France du Service technique pour les activités de jeunesse organise, dans le cadre de la formation des animateurs de centres de vacances et de loisirs (BAFA), une session de spécialisation du 9 au 15 juillet dans le Morvan. Pour tous renseignements : STAJ — Ile-de-France, 27, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris. Téléphone : 209-40-96.

■ **Construction et jeux de pipeaux**, du 18 au 26 juillet à Bénouville (Calvados). Ce stage, organisé par les CEMEA, en collaboration avec la Guilde française des faiseurs et joueurs de pipeaux, est destiné à des débutants pour lesquels aucune connaissance musicale n'est exigée (il permet de construire un bon instrument, le pipeau soprano, et de savoir en jouer) et à des personnes possédant déjà un pipeau de bambou et souhaitant soit un perfectionnement personnel dans le jeu, soit la construction d'autres instruments (altos, ténors), soit une préparation à l'enseignement, ce qui demande alors des connaissances musicales. Prix du stage : 115 F par jour ; les frais de voyage sont remboursés à 50 % pour les personnes domiciliées à plus de 100 km de Bénouville. Pour tous renseignements : CEMEA, 55, rue Saint-Placide, 75006 Paris.

vacances

Quelques organismes disposent encore de places dans certains de leurs programmes :

■ **Rencontres de jeunes** (39, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. : 874-89-28). Pour les jeunes de 15 à 17 ans : stage de théâtre en Franche-Comté du 7 au 27 juillet ; rencontre franco-allemande dans les Pyrénées-Orientales du 7 au 27 août ; randonnée pédestre en Haute-Savoie du 11 au 28 juillet ; des circuits itinérants en Angleterre, Irlande, Israël, en juillet et août. Pour les adultes : découverte d'une région de France par les sentiers de grande randonnée, la Corse, du 5 au 26 août et du 7 au 23 septembre, les Pyrénées centrales, du 4 au 24 juillet ; des séjours en Inde, « la Zanskar », vallée perdue aux confins du Tibet ; des randonnées en Ecosse et en Norvège ; des circuits itinérants dans

différents pays : Canada, Pérou, Egypte, Maroc, Thaïlande, USA, en juillet et août.

■ **Centre Maurice Herzog** (100, rue de Lille, 59200 Tourcoing. Tél. : [20] 26-72-38). Pour les jeunes de 14 à 18 ans des camps de montagne en juillet ; des camps de voile en août ; des découvertes du milieu, nature, canoë, excursions à vélo en juillet et août ; du cyclotourisme en juillet dans l'Avesnois ; des randonnées pédestres dans les Pyrénées en juillet et août ; un chantier à Coudekerque-Village : aménagement d'une ferme pédagogique.

■ **Club des 4 Vents** (1, rue Gozlin, 75006 Paris. Tél. : 329-60-20). Rencontres européennes sur le cinéma pour les 17-20 ans, du 18 au 28 juillet à Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Montargis : initiation au travail de la caméra et réalisation d'un film ; séjours en famille en Allemagne, avec équitation, pour les 14-16 ans et les 16-18 ans, du 9 au 29 juillet et du 4 au 25 août ; séjour en famille avec tennis, en Allemagne, pour les 15-18 ans, du 9 au 29 juillet ; séjours en famille en Irlande, avec cours d'anglais, pour les jeunes de 12 à 17 ans, en juillet et août.

■ **Arts et Vie** (39, rue des Favorites, 75738 Paris Cedex 15. Tél. : 828-40-41). De nombreux séjours et circuits : séjour-découverte de la Martinique et de la Guadeloupe ; les Antilles à la voile : Martinique, Sainte-Lucie ; Saint-Vincent ; les Grenadines ; des séjours en Grèce en hôtel ou en village-vacances ; un circuit Turquie, mer Egée, Méditerranée ; des voyages au Maroc, en Algérie, en Egypte ; un voyage en Asie centrale, de Moscou aux confins de l'Ouzbékistan ; des circuits Inde du Nord-Népal, Inde du Sud, Ceylan, Thaïlande, Thaïlande-Birmanie, Indonésie, Japon-Philippines, Chine. Des voyages supplémentaires ont été arrêtés pour différents pays, en dehors de ceux indiqués sur la brochure.

■ **Centre de coopération culturelle et sociale** (26, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris. Tél. : 261-53-84). Pour les 15-17 ans : vivre vingt jours au pas d'un cheval attelé d'une roulotte et découvrir à bicyclette le nord des Landes et la vallée de la Garonne ; visite de la Yougoslavie en compagnie de jeunes Yougoslaves apprenant le français ; pour les 14-16 ans : rencontre internationale en Bretagne, dans les Pyrénées et dans le Pays basque ; des séjours en famille ou en centres de vacances en Angleterre, Allemagne et Espagne ; pour les 16-

**éditions magnard
nouveau 3^e**

LANGAGES ET TEXTES VIVANTS

Louis Arnaud

Nouveau manuel remanié, simplifié, modernisé - panorama de la littérature - préparation au BEPC.

**A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE
LANGUE**

Lelay Hinard-Idroy

Une grammaire fonctionnelle pour une pédagogie active. Pratique et maîtrise des mécanismes linguistiques : 510 exercices.

**LEÇONS D'ORTHOGRAPHE
APPLIQUÉE**

Jacques Michel

Consolidation, renforcement et approfondissement des notions acquises au cours du cycle d'observation. Le livre du professeur offre un choix abondant de dictées supplémentaires par thèmes.

Français 4^e-3^e PERSPECTIVES

Ballot - Lafond

Une gamme d'éléments d'études qui fournit au professeur et aux élèves les moyens de travailler vraiment en commun pour parvenir à une réflexion plus profonde sur la langue.

**INITIATION
AUX LETTRES LATINES**

Baudiffier - Gason - Thomas

Acquisition progressive du vocabulaire et de la grammaire - extraits des auteurs du programme.

LE GREC PAR LES TEXTES

J.-L. Gravi - C. Mauroy

Introduction à la langue grecque directement par des textes d'auteurs pour un enseignement plus dynamique. (Utilisable par les élèves débutants de 2^e et des universités).

**MATHÉMATIQUE
CONTEMPORAINE**

Thirioux - Sanchez - Dulac

Exercices nombreux, pratiques et de soutien. Thèmes d'approfondissement, présentation claire et aérée.

SCIENCES PHYSIQUES

Michaud - Le Moal

Expériences fondamentales, schémas, photos, documents.

SCIENCES NATURELLES

(BIOGÉOL)

Méthodologie résolution nouvelle en sciences naturelles. Documents - expériences. Commentaires - exercices.

LE MONDE DU XX^e SIÈCLE

Introduction aux sciences humaines par l'histoire et la géographie.

A. Bernard - D. Devavry - M. Roche

DEMANDE DE SPÉCIMENS

à remplir et à retourner aux Éditions MAGNARD
122, bd Saint-Germain 75279 Paris Cedex 06

Je désire recevoir (livre de l'élève 4 F, livre du professeur 20 F) :

- Langages et textes vivants 4 F 20 F
- A la découverte de notre langue 4 F 20 F
- Leçons d'orthographe appliquée 4 F 20 F
- Français 4^e-3^e - perspectives 4 F 20 F
- Initiation aux lettres latines 4 F 20 F
- Le grec par les textes 4 F 20 F
- Mathématique contemporaine 4 F 20 F
- Sciences physiques 4 F 20 F
- Sciences naturelles 4 F 20 F
- Le monde du XX^e siècle 4 F 20 F

Inclus _____ F en un chèque bancaire à l'ordre des Éditions Magnard, ou chèque postal au CCP LA SOURCE 30 487 67 T.

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

30 ans découverte d'un pays étranger dans ses différentes réalités (vie politique, sociale, économique et quotidienne) : l'Espagne, la Roumanie, la Hongrie, Israël, le Portugal, Chypre et le Mexique ; pour les 16-20 ans : rencontre franco-allemande à Antibes et des séjours linguistiques en Grande-Bretagne et en Allemagne ; enfin, pour les enfants dès l'âge de 5 ans, des séjours en centres internationaux de vacances : Saint-Vaury (Creuse), Meaudre et Châtel dans les Alpes.

■ **Léo-Lagrange - MEJ** (14, rue de Provence, 75009 Paris. Tél. : 246-42-84). Des séjours familiaux à Val Louron et à Bielle, dans les Pyrénées, locations de gîtes ou pension complète ; un séjour en Tunisie à l'hôtel, à 17 km de Tunis, au bord de la mer ; un circuit en Turquie : connaissance de l'Anatolie (seize jours) ; un voyage en Roumanie (huit jours de circuit : le delta du Danube, les monastères moldaves et les Carpates, et sept jours de séjour à Eforie) ; deux séjours

en Yougoslavie, à Becici et à Dubrovnik, avec la possibilité de combiner les deux séjours.

■ **OCCAJ** (9, rue de Vienne, 75008 Paris. Tél. : 296-15-02). Dans ses différents centres, l'OCCAJ dispose encore de places pour les vacances en famille pour la première quinzaine de juillet ; pour les jeunes — de 6 à 17 ans —, il reste des places dans tous les centres de la fin du mois de juillet jusqu'au début septembre.

■ **IFRA - Léo Lagrange** (service vacances, 1, rue Bellevue, 69100 Saint-Fons. Tél. : 870-44-50). Pour les 15-17 ans, la Bretagne, la Sardaigne, la Corse ou le Portugal à vélo : un sac à dos, un vélo, une carte dans la poche, un pays ou une région à découvrir durant les mois d'été.

■ **Nouvelles Frontières** (37, rue Violet, 75015 Paris. Tél. : 578-65-40). Des prix en baisse sur les vols Mulhouse-Lima, départ le 25 août : 2 850 F au lieu de 3 550 F ; Paris-Abidjan : 3 300 F au lieu de 3 500 F ; Paris-Montréal A.R., départs 30 juin, 25 août et 8 septembre : 1 890 F ; départs 14 et 21 juillet : 1 990 F ; Paris-New York A.R., départs les 19 et 26 août, le 9 septembre : 1 790 F. Encore des places dans des circuits : Singapour, Thaïlande, Hong-Kong ; vallée du Gange, Orissa ; USA, Canada ; Mexique, Guatemala ; Brésil ; URSS ; Danemark, Norvège, Suède ; Islande ; Egypte.

MGEN

■ **Le temps du regard.** C'est le titre du dernier film de prévention réalisé par la MGEN. Les précédents, **Une même chance pour tous**, **Une vie nouvelle** et **Deux mots déjà** traitaient des accidents de la grossesse, des problèmes posés par la contraception, de la sécurité de la naissance et des premiers mois du nouveau-né. Le dernier cherche à cerner le « temps du regard » : celui de l'enfant sur un monde qui n'est pas encore tout à fait le sien, celui de l'adulte qui tente de répondre aux appels lancés par l'enfant. Au-delà des explications sur le développement physique et psycho-moteur, sont évoquées les difficultés de la relation parents-enfants. Pour se procurer ces films 16 mm standard, couleur, son optique (pour les trois derniers titres) ou les cassettes vidéo, 1/2 pouce ou 3/4 de pouce (pour les quatre), s'adresser aux sections départementales de la MGEN.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adells.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Poczar — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc, Jacques Chevalier, Josane Duranteau, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schætel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevalier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lizarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

Important Editeur Parisien

recherche
pour ses différentes collections

manuscrits
inédits de romans,
poésie essai théâtre. Les
ouvrages retenus feront
l'objet d'un lancement
par presse, radio et
télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la
Pensée Universelle 4 rue Charlemagne,
75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par
l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur
la propriété littéraire.

inventer vraiment,

rotring

créés il y a 3 ans,

testés à 12 millions d'exemplaires
rotring 2000 et rotring 2000 isograph
ont véritablement innové.



rotring a inventé un double joint d'étanchéité pour que le stylo écrive immédiatement, même après une longue période d'inutilisation.

L'élasticité du double joint rotring assure l'étanchéité de la pointe tubulaire sans aucun risque d'arrêt ou de blocage mécanique.

rotring a inventé une vraie chambre de compensation de pression pour obtenir un tracé régulier et continu; celle-ci emmagasine l'encre mise sous pression

progressive du volume d'air dans le réservoir.

L'encre ainsi mise sous pression se trouvera refoulée vers l'intérieur du stylo par l'air entrant à nouveau, lors de son utilisation. rotring a inventé la douille mobile pour que le stylo s'entretienne sans problème et fonctionne parfaitement.

Ces trois innovations font de rotring 2000 et de rotring 2000 Isograph, depuis 3 ans, les stylos les plus modernes, nés de l'expérience rotring, garantis par rotring dans le monde entier.

rotring

**invente pour servir
et vous offre du matériel pédagogique.**

Avec une certaine idée de la pédagogie, rotring met gratuitement à la disposition des enseignants

un matériel élaboré par une équipe de professeurs qualifiés:

Un manuel pour l'enseignement du "DESSIN INDUSTRIEL" (et sa mise à jour) par Robert Gautelier (Lycées d'enseignement professionnel, classe de préapprentissage, formation professionnelle d'adulte, formation continue).

Des transparents pour rétroprojecteurs :

- L'enseignement de la construction mécanique au niveau des classes de seconde,

- Education manuelle et technique n° 1 "l'homme et son environnement" classe de 4^e,
- Education manuelle et technique n° 2 "le trusquin d'assemblage", classe de 5^e
- Education manuelle et technique n° 3, "le rabot", classe de 5^e.

Pour recevoir ce matériel pédagogique, retournez le bon à découper ci-joint, sous enveloppe dûment affranchie à ANGALIS (Agent Général Rotring), B.P. 96 91401 ORSAY CEDEX.

M _____

Fonction _____

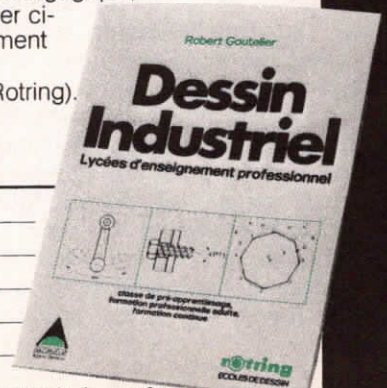
Etablissement _____

Adresse de l'établissement _____

Adresse personnelle _____

désire recevoir gratuitement

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> le manuel "dessin industriel" et sa mise à jour, | <input type="checkbox"/> Education manuelle et technique n° 1 |
| <input type="checkbox"/> la mise à jour du manuel "Dessin Industriel" | <input type="checkbox"/> Education manuelle et technique n° 2 |
| <input type="checkbox"/> l'enseignement de la construction mécanique | <input type="checkbox"/> Education manuelle et technique n° 3. |



E 1

edage

le "voyage" d'une association de voyages

La gagnante du grand concours de l'éducation, Yvette Chabalière, partira bientôt pour Ceylan avec la personne de son choix grâce à un séjour Nouvelles Frontières.

A la veille des vacances d'été et à l'heure des slogans de « droit au voyage » et de « 50 millions de voyageurs » qui caractérisent NF, il nous a semblé intéressant de voir comment, sous la poussée de Jacques Maillot, son brillant directeur-animateur, le petit groupe de 150 adhérents de 1965 est devenu l'organisation qui a fait voyager 140 000 personnes en 1979 après avoir provoqué, par ses formules et son entêtement à toute épreuve, l'amorce d'une révolution dans le petit monde fermé du voyage.

DE CE GROUPE de jeunes de « la Route », mal dans leur peau de scouts de France et qui se réunissaient avec d'autres jeunes du quartier — le XIV^e arrondissement de Paris — utilisant déjà les structures classiques d'agences de voyages ou de clubs de vacances mais qui s'y sentaient mal à l'aise, est née l'Association Nouvelles Frontières. C'était en 1965, et le premier prétexte à « préparation au voyage » était un séjour au Maroc qui se voulait axé sur un contenu politique et social. Première expérience concluante et le groupe — plutôt une « bande de copains » — pensa immédiatement à récidiver. Mettant à profit les soirées d'après-ski des quelques séjours de neige qu'ils organisaient, ils se mirent à s'informer, à préparer un nouveau voyage, au Proche-Orient celui-ci, qui allait avoir l'avantage d'un périple très concret puisque se déroulant avant la guerre des Six Jours. Sur cette volonté de découverte des pays par une approche politique, sociale et économique, en 1967, l'Association, du type loi de 1901, prenait corps avec un millier d'adhérents, en même temps que prenait forme un style nouveau

d'aventure vacancière qui, sous son aspect échevelé, allait donner naissance à une nouvelle pédagogie du voyage.

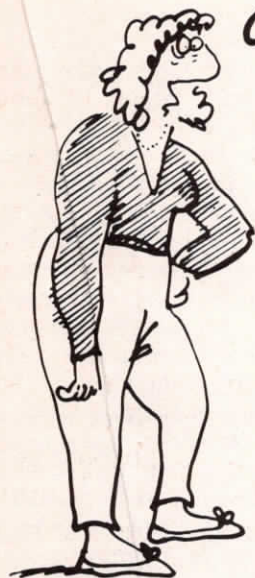
Pour Jacques Maillot, il est clair que cette initiative spontanée n'a été possible que parce que les mouvements ou associations de jeunesse, créés après la Libération, ont été incapables de se renouveler et d'assumer leurs responsabilités vis-à-vis des jeunes. Pour lui, le souci pédagogique est apparu immédiatement et sa première manifestation a été le besoin de préparation au voyage, nécessité toujours affirmée depuis à Nouvelles Frontières par toute une série de réunions, de forums, de débats — formule reprise sans vergogne désormais par le « tout voyage ». Mais, comme il le souligne, « ce n'est pas d'assister à une ou deux réunions qui permet une approche sérieuse. Une préparation collective n'est valable que s'il y a déjà une démarche individuelle vis-à-vis d'un pays ». Ce souci pédagogique qui présidait aux nouvelles destinées de la jeune Association correspondait sans doute à un besoin et allait en quelque sorte régler le souci financier puisque, dès 1968,

quatre mille adhérents apportaient leurs cotisations qui, ajoutées à une petite marge prise sur le prix des voyages, permettaient à NF d'installer une structure permanente de quatre salariés et de s'autofinancer, ce qui n'a jamais cessé depuis.

« C'était un métier que nous ne connaissions pas et dans nos rapports avec les compagnies aériennes et plus particulièrement avec la compagnie nationale, nous avons eu un certain nombre de difficultés », dit Jacques Maillot. C'est peu dire. L'objectif d'abaisser le coût et de démocratiser le transport aérien placé en priorité des priorités, les conflits provoqués par le « monopole » d'Air-France et l'utilisation maximum des compagnies étrangères, notamment arabes, à qui Jacques Maillot reconnaît une bonne part de l'existence de Nouvelles Frontières, allaient « déranger » quelque peu et ouvrir pour NF une période sinon maudite — sauf pour ses adhérents, bien sûr — tout au moins difficile.

En effet, un certain nombre de pressions allaient s'exercer « dans le but délibéré de porter un coup à ce type d'associations de voyages

*nouvelles frontières
c'est dément !*



*c'est
louche !*



et particulièrement à *Nouvelles Frontières* » signale Jacques Maillot. Il y avait d'abord celle des Pouvoirs publics ; le commissariat au Tourisme ne délivrait à l'Association que des agréments provisoires ou probatoires, et on tentait de la pousser à négocier avec un organisme comme ATTITRA (disparu depuis) qui était une émanation de la Jeunesse et des Sports et qui travaillait sur un plan interministériel à coups d'ordres gouvernementaux et de réquisitions. De leur côté, le secrétariat d'Etat aux Transports et la direction de l'Aviation civile ne facilitaient pas les choses et le monopole de fait d'Air-France obligeait NF à effectuer ses décollages de Bruxelles, de Luxembourg, voire d'Allemagne fédérale, « alors que l'ensemble des aéroports de Paris étaient en déficit ». Mais il y avait aussi pression d'une certaine partie du monde associatif traditionnel qui ne voyait pas d'un très bon œil la « montée » et le bouillonnement de la toute jeune Association. Enfin, il y avait le poids énorme du secteur commercial et particulièrement du Secrétariat national des agents de voyages.

Bref ! conclut le directeur de NF, « de 1967 à 1974, on espérait chaque année qu'on ne passerait pas l'été ». Et il constate que plutôt que d'essayer de comprendre ou même de récupérer idées et formules, tout ce petit monde s'évertuait à combattre sur le terrain juridique, tout comme les organisations de consommateurs que Jacques Maillot regrette de ne jamais avoir entendu s'exprimer « pour démocratiser le transport aérien et faire évoluer un certain nombre de règlements désuets, totalement dépassés dans ce secteur ».

Il y avait aussi, au début des années 70, quelques associations nouvelles à qui il arriva quelquefois de ne pas ramener de destinations lointaines des groupes de voyageurs. L'amalgame était facile et l'on tenta de mettre toutes les jeunes associations de voyages dans le même sac. Jacques Maillot ne manque jamais de rappeler que cela n'est jamais arrivé à *Nouvelles Frontières* et, à la limite, il défend d'une certaine manière celles à qui c'est arrivé en plaçant les responsabilités là où elles se trouvaient : « Dans tous ces cas, ce sont les Pouvoirs publics qui

ont fait preuve d'un grand laxisme et n'ont pas assumé leurs responsabilités, car nous avons toujours demandé que les associations soient contrôlées. » Mais de constater aussi avec satisfaction que le marché du voyage s'est assaini de lui-même.

Dans cette époque tourmentée pour la jeune Association, l'aide lui venait essentiellement de l'étranger par les compagnies qui acceptaient de travailler avec elle et les villes qui consentaient aux décollages, et tout de même aussi par une certaine partie de la presse française — notamment, souligne Jacques Maillot, les journalistes de l'Association Presse-Information-Jeunesse (APIJ) — qui voyait avec une certaine sympathie un nouveau vent souffler en direction des jeunes dans le monde des associations et dans celui des voyages.

Dès 1967, la poignée de fondateurs de *Nouvelles Frontières* avaient décidé d'ouvrir l'Association à tout le monde. Il y avait bien sûr une dominante de jeunes mais, par exemple, sur les 4 000 adhérents de 1968, on dénombrait 20 % d'enseignants. Aujourd'hui, sur les 140 000 voyageurs de NF, les enseignants représentent 22,5 %, les étudiants 12 à 15 % et les professions para-médicales 20 %. On note également une importante clientèle de cadres supérieurs qui était inexistante dans les premières années. Il faut constater un taux de fidélité élevé qui a permis à l'Association d'enregistrer, bon an mal an, depuis 1970, une moyenne d'augmentation de 40 % en nombre de voyageurs mais aussi en chiffre d'affaires.

Cette extension rapide et surtout la transformation de l'association de jeunesse en organisme de voyages imposent cette question fondamentale : une authentique pédagogie du voyage adaptée aux adhérents d'une association peut-elle résister à une telle mutation qui a tendance à transformer l'adhérent en client ? Jacques Maillot en est convaincu. Tout en reconnaissant

que tout organisme qui grossit a tendance à devenir un simple prestataire de services, il affirme que l'aspect commercial n'a rien changé et que la ligne qui a motivé la création de NF est restée fondamentalement la même. Il pense même que le phénomène de masse, qui était une condition indispensable de réussite, a tendance à conforter les objectifs pédagogiques premiers.

En fait, l'Association n'a pas disparu et reste parallèle à la structure commerciale, la SARL Nouvelles Frontières qui, elle, n'a pas été un choix délibéré. C'est en effet le commissariat au Tourisme qui, en 1974, après la période de périπέtie évoquée plus haut et devant le développement de l'Association, lui a imposé cette transformation et l'a contrainte en quelque sorte à souscrire à la licence d'agent de voyage. « Nous n'avons pas le choix, dit Jacques Maillot ; après un bref débat nous avons accepté, mais nous avons conservé pour notre fonctionnement, l'esprit associatif. » Même si aujourd'hui NF compte plus de cent salariés et quatre cents accompagnateurs en haute saison, trente bureaux en province et un certain nombre à l'étranger, son directeur rappelle que ce n'est pas une entreprise classique — on ne distribue aucun dividende à ses neuf actionnaires, presque tous là depuis le début, règle respectée depuis la création — et surtout que la marge bénéficiaire brute est toujours de 8,75 % alors que les producteurs classiques travaillent avec des marges de 25 à 30 %.

Il ne craint pas de rappeler également que l'option prise en 1968 d'amener au voyage des gens à faible pouvoir d'achat demeure et en donne pour preuves, par exemple, que l'an dernier encore sur les charters Tunisie près de 90 % de ses voyageurs prenaient l'avion pour la première fois, contre 35 % environ pour ceux partant pour le Pérou. Cette politique commerciale en circuit court permet à NF d'agir

en toute indépendance et, tout en étant classée dans les tout premiers organismes de voyages, de n'être soutenue par aucun groupe financier. Il n'en reste pas moins que si cette nouvelle situation a instauré d'excellents rapports de Nouvelles Frontières avec les Pouvoirs publics et les compagnies aériennes, l'organisme est toujours perçu comme « marginal » et « gêne » encore. Témoin ses derniers déboires avec des charters réguliers pour le Sénégal qui ont dû s'interrompre momentanément sous certaines pressions des compagnies Air-France et Air-Afrique, dont Jacques Maillot dénonce « l'impérialisme tarifaire », ou encore les impossibilités qui lui sont faites de partir de Paris pour des destinations comme la Côte d'Ivoire ou le Brésil.

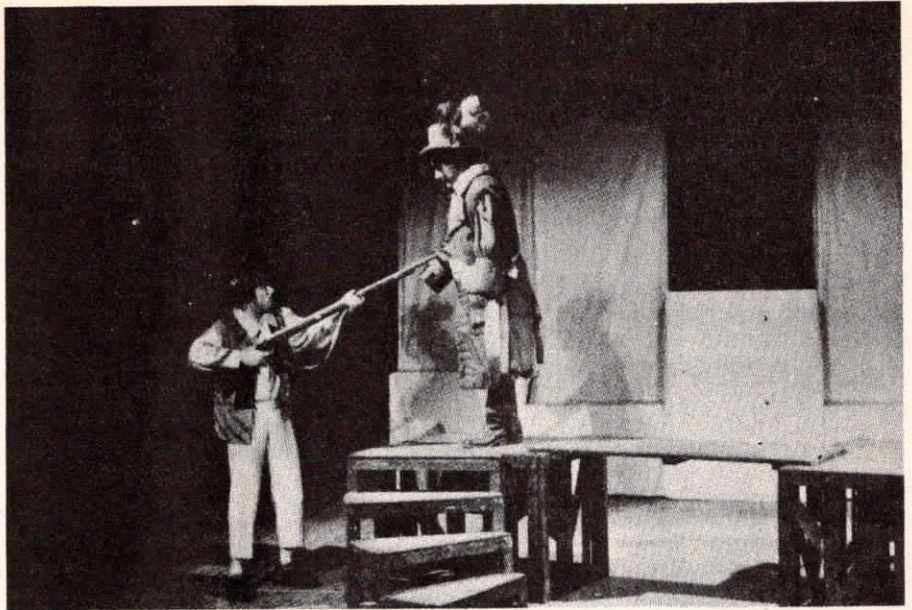
« Nous voulons rendre le voyage au voyageur » affirme Jacques Maillot et c'est par là, également, qu'il entend préserver le modèle associatif en appelant le voyageur à la participation et à la responsabilité partielle de son propre voyage. Si le circuit autogéré a été abandonné — l'expérience a prouvé que la majorité des voyageurs étaient incapables d'assumer l'entière responsabilité de leur voyage ou encore que leur comportement et leur prétention gênaient le pays d'accueil —, les deux grands axes de NF restent l'aventure et la découverte individuelle. L'an dernier, rien que pour l'Inde, cette dernière formule a été adoptée par 5 800 voyageurs, ce qui est considérable. Quant à l'aventure, si elle repose sur une structure minimum, elle n'est pas organisée « pour faire frissonner le cadre supérieur » comme cela devient courant. Les neuf formules proposées par NF se veulent l'expression du voyageur, consulté régulièrement par questionnaires aussi bien en ce qui concerne les destinations que les contenus qui reposent toujours sur les trois motivations premières du mouvement : politique, touristique, sportive. L'Afrique est actuellement

le grand objectif à atteindre mais par l'authenticité d'un véritable tourisme africain.

L'important développement d'un tel organisme impose aussi la question des « bavures ». Sans vouloir minimiser sa responsabilité, Jacques Maillot explique : « Un voyage n'est pas comme une machine à laver, ce n'est pas un produit fini. Nous sommes à la mauvaise place entre les consommateurs et les prestataires de services. » Il y a les bavures aériennes, inévitables avec le non-étalement des vacances et l'application indispensable des normes de sécurité, également les conceptions et mentalités des pays d'accueil — par exemple les problèmes inhérents au Ramadan dans les pays arabes —, mais aussi la passivité du voyageur. « On a l'impression que le voyage est une parenthèse pour le voyageur et que rien des vicissitudes de la vie ne doit arriver pendant ce temps-là » dit encore Jacques Maillot. Et pour prévenir un certain aspect des bavures, il reste persuadé que seule la « préparation au voyage » sérieuse, assidue et mobilisatrice, peut être payante.

La petite association de pionniers devenue grand organisme dans le secteur commercial s'est-elle finalement dénaturée ? Non ! répond avec force son principal créateur et animateur : « Notre pédagogie du voyage s'est améliorée grâce à notre développement, je dirais même que nous n'utilisons pas encore au maximum notre richesse pédagogique et cela reste notre grand souci dans le débat ouvert en permanence chez nous. Il y a aujourd'hui parfaite complémentarité entre nos deux structures : l'Association pour la partie pédagogique et la participation du voyageur, et la SARL pour la partie technique et commerciale. Nous continuons à lutter pour le droit au voyage, même s'il est moins important que le droit à l'emploi ou à la santé. »

Maurice Guillot



questions au théâtre

« Citoyen Lafleur » de Jacques Labarrière, par Le Carquois d'Amiens : une très remarquable pièce « régionale » qui évoque — moitié en picard, moitié en français — les mésaventures du célèbre « cabotan » de la tradition locale pendant la Révolution de 1789

QU'EN est-il du théâtre en 1980 ? Sans, bien entendu, répondre à toutes les questions qui se posent à son sujet, trois journées de « Rencontres nationales de théâtre », organisées récemment à Mâcon par la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, ont au moins permis d'en formuler clairement quelques-unes. Le programme était particulièrement copieux : neuf représentations, données par des troupes d'amateurs (dont certaines avaient une qualité que pourraient leur envier bien des professionnels) et cinq débats entre les participants (pour la plupart membres de ces troupes) et des professionnels de théâtre, auteurs, animateurs, comédiens.

La constatation, banale, qu'il n'y a pas de théâtre sans auteurs, sans comédiens et sans public — on ajoute parfois aussi sans metteurs en scène, encore que le rôle et la place qu'ils s'attribuent aient été quelque peu contestés — amène évidemment d'abord à se demander pourquoi, et comment, on écrit pour la scène et ce qu'il advient du texte écrit. Il semble que souvent celui-ci échappe à son auteur dès que représenté, ce qui peut ne pas empêcher l'auteur de s'émerveiller de toutes les images différentes et fugaces qu'il en découvre à chaque interprétation nouvelle. Mais faut-il pour autant qu'il se désintéresse de la mise en scène et laisse au spécialiste le soin de rendre concret ce qu'il a imaginé — mais il risque alors d'être « tyrannisé » par des « terroristes »

qui, souvent par impuissance de faire passer certains textes, lui imposeront coupes et corrections — ou au contraire qu'il se fasse dramaturge et travaille en équipe avec les comédiens ? Autant sans doute de réponses que de tempéraments...

Faut-il, en particulier, « dramatiser » des ouvrages romanesques ? Certes, un titre célèbre semble, au départ, une garantie de succès, même si une certaine « trahison » de l'œuvre originale est inévitable. Mais peut-être aussi est-ce un moyen pour l'adaptateur ou le réalisateur de proposer sa propre lecture et ainsi de parler de lui-même à travers un ou des personnages littéraires. Certes, chacun peut jeter dans le débat des exemples d'adaptations réussies ou ratées, mais comment échapper à la fascination de la scène ? L'essentiel n'est-il pas en définitive de trouver une écriture vraiment théâtrale et de créer ainsi, même différente, une œuvre authentique ?

De plus en plus pratiquée depuis quelques années, une recherche nouvelle s'attache à promouvoir un théâtre régional, voire régionaliste. Pour certains elle ne peut guère qu'être à la remorque des mouvements qui luttent pour la sauvegarde et la survie de cultures et de langues minoritaires. Mais c'est sans doute en réduire un peu la portée. Certes, de telles œuvres sont peu « exportables » et toute traduction les dénaturerait. Mais certains personnages profondément enracinés dans les mémoires et les traditions populaires ont une vérité qui

dépasse les frontières des parlars locaux et, par-delà l'obstacle que ceux-ci constituent, peuvent parler à tous. Car les micro-cultures (ne disons pas étroitement les folklores) ont souvent entre elles plus d'affinités que de différences. Et la vertu du théâtre n'est-elle pas d'être à la fois un langage et beaucoup plus qu'un langage ?

Quoi qu'il en soit, il est clair que toute œuvre théâtrale, pour exister, doit être représentée et qu'intervient alors le problème, presque insoluble, des moyens matériels. Faut-il revendiquer l'intervention des Pouvoirs publics pour aider à la création ? Faut-il multiplier les institutions officielles et quadriller le territoire d'installations et de troupes pour amener le théâtre à mieux vivre ? En fait les dangers de ce mécénat (directivité, centralisation, sélectivité...) sont aussi apparents que ses avantages. En particulier on assiste à ce paradoxe que si les subventions permettent une diminution du prix des places, elles entraînent par là-même une réduction des ressources de l'auteur qui, dans beaucoup de cas, doit vivre d'un premier métier.

De toute façon d'ailleurs, les budgets culturels (de l'Etat ou des autorités locales et régionales) sont très souvent si minces qu'ils ne couvrent guère (c'est le cas du Centre d'action culturelle de Mâcon) que les frais généraux des équipements et n'ouvrent ainsi aucune possibilité de création locale. De magnifiques édifices ne sont alors, totalement ou

CINEMA

des rats et des hommes

Le dernier film d'Alain Resnais, *Mon oncle d'Amérique*, est tout à fait conforme à l'image que l'on se fait de ce grand réalisateur : fidèle à certaines de ses interrogations les plus profondes, il les exprime, comme chaque fois, sous une forme neuve et passionnante.

Que Resnais soit le cinéaste de la mémoire, on le sait de longue date (et on l'a parfois un peu trop réduit à cette définition). Il l'est toujours dans *Mon oncle d'Amérique*, où ses trois héros sont constamment conduits par leurs souvenirs et par les modèles qu'ils se sont choisis. Mais le jeu de la mémoire est ici replacé dans une explication plus large du comportement humain.

Au cœur du film, trois personnages : Jean, d'origine bourgeoise et bretonne, professeur qui a bifurqué vers la littérature et la politique ; René, issu de la paysannerie catholique angevine, et qui conquiert sa place dans l'industrie textile ; Janine, fille d'ouvriers, qui passe du militantisme à une carrière de comédienne. Sans aucun pédantisme, par touches courtes et pittoresques, Resnais nous montre ce qui fait qu'ils sont ce qu'ils sont : famille, éducation, milieu, lectures, événements. La place est prête pour la démonstration.

Car ces trois personnages sont en fait trois cobayes qui vont servir d'illustration aux thèses du professeur Laborit. Disons, très sommairement, que ces thèses comportent d'abord la distinction entre les trois cerveaux de l'homme ; ensuite et surtout, l'étude des restes de comportement animal dans la conduite humaine, surtout dans les rapports de « dominance » : agressivité, suivie de succès ou d'échec ; et dans le cas d'échec, réaction de lutte ou de fuite, ou de résignation (inhibition). Celle-ci entraîne à son tour des phénomènes psychosomatiques qui vont des troubles organiques profonds au suicide.

Et le film nous montrera, en effet, selon un montage alterné, l'exposé

majoritairement, que des « garages ».

Par ailleurs, la décentralisation théâtrale se fait presque toujours au profit d'une culture reconnue nationale ou internationale, et répond mal aux besoins spécifiques d'une population locale donnée, les publics potentiels étant, en effet, trop sollicités par le déferlement des « cultures industrielles » stéréotypées, ou désorientés par trop de recherches de laboratoire. Une voie de salut serait peut-être à chercher dans l'exemple italien où, depuis des années, un travail artistique, sociologique et politique a abouti à des réalisations fortement assises sur des réalités régionales et constitué ainsi une sorte de contre-pouvoir contre la centralisation dont, malgré certains efforts méritoires, notre pays fournit un exemple particulièrement nocif. Que l'on songe simplement à la quasi-obligation, pour qu'une troupe régionale soit à la fois vraiment reconnue par son public... et aidée par l'Etat, d'une consécration par une scène et par la presse parisiennes !

Un autre remède pourrait être à trouver dans une politique cohérente — et massive — d'édition théâtrale, qui serait par exemple automatique dès qu'une pièce a été jouée et qui établirait en tout cas des liens entre les auteurs et leurs possibles inter-prètes.

Car ils ont souvent beaucoup de mal à se rencontrer. Pourtant il est assez réconfortant de voir, de plus en plus, des groupes d'amateurs ne plus se contenter d'un répertoire déjà confirmé mais se lancer dans la création d'œuvres nouvelles. La Société des auteurs dramatiques souhaite que ce mouvement se développe et se propose de l'aider.

Car c'est peut-être aussi un grand espoir que l'on peut placer dans des rencontres entre tous les passionnés de théâtre, professionnels, semi-professionnels et amateurs, ces derniers en particulier, qui sont, par définition, plus proches de l'environnement dont ils sont issus, ayant ainsi vocation à sensibiliser et à former les publics de demain. Mais peut-être aussi faudrait-il que l'enseignement lui-même « fabrique » des consommateurs plus actifs et plus riches de culture, donc, en particulier des spectateurs plus motivés et plus éclairés de théâtre. Mais ceci est une autre histoire.

Pierre-Bernard Marquet

des théories d'Henri Laborit par lui-même, dans son laboratoire, des comportements typiques d'animaux (surtout de rats) et des épisodes significatifs de la vie des trois héros, en particulier dans des situations d'affrontement (le fils se heurte à son père, deux hommes se disputent un poste, deux femmes se disputent un homme) avec les réactions diverses à l'échec. La sûreté magistrale de ce montage est probablement la qualité éminente du film. Sans une longueur, sans une glissade dans le didactisme, il établit les rapports nécessaires à la démonstration, suggère par le parallèle, éclaire par le rapprochement (je songe notamment à l'influence, sur les personnages, des héros de l'écran qu'ils admirent) ; des flashes de la vie animale rappellent parfois, en un éclair, ce qui subsiste en eux et en nous des réactions les plus primitives. Bref, un modèle de mise en images d'une philosophie moderne et scientifique des comportements de l'homme.

La richesse des réflexions provoquées n'est pas moins remarquable, et je ne prétends pas les épuiser. Mais je note cet éclairage neuf que projette le film sur les formes actuelles de lutte pour la vie (ce que les Américains appellent le « Rat Race », et le terme est à sa place ici !), avec ses conséquences dans les diverses formes de stress. Ce que Henri Laborit et Alain Resnais veulent surtout nous dire, c'est ceci : le cerveau reptilien et le cerveau pré-humain nous gouvernent encore pour une large part. Et l'apport spécifique du cerveau humain — utilisation de la mémoire, capacité d'apprendre et d'imaginer — ne sert souvent qu'à renforcer cette emprise. L'éducation en particulier, lorsqu'elle conditionne l'enfant à la compétitivité et bloque son imagination créatrice, aboutit à renforcer et à raffiner l'agressivité et ses méthodes, donc à aggraver dans la société moderne les détresses que provoque la lutte pour la dominance. Une connaissance plus nette du fonctionnement de notre cerveau serait la première condition pour nous libérer de ces pulsions primitives. Et un usage plus large de notre imaginaire nous offrirait à la fois un refuge individuel dans la création, artistique ou autre, et surtout le moyen d'élaborer un futur plus libre pour les individus et les groupes. Mais il ne faut pas



croire que le retour de l'oncle d'Amérique résoudra nos problèmes à notre place.

Cette note d'espoir, malheureusement, n'apparaît guère dans les personnages et les situations du film lui-même qui semble enfermer l'espèce humaine dans la cage d'un déterminisme où ne fonctionnent que des réflexes pavloviens. Cette impression s'accroît lorsque Resnais fait rejouer certaines situations du film par ses interprètes affublés de têtes et de pattes de rat, ou nous montre des rats qui évoluent dans des décors d'appartements humains à leur taille. Effets saisissants, et d'un humour de grande classe ; mais est-il bien sûr que nous ne soyons que des rats ? Les besoins de la démonstration amènent d'ailleurs le réalisateur à ramener souvent ses personnages à des conduites significatives, à une phénoménologie de comportement : est-il certain que cela révèle la totalité, ou même l'essentiel de leur vie intérieure ? Resnais semble admettre comme un postulat que ni la culture humaniste de Jean, ni la foi de René ne peuvent leur être d'aucun secours contre leur angoisse : est-ce si évident, ou si parfaitement démontré par la science ? Bref, pour étincelante que soit la mise en images de la thèse, elle n'empêche pas cette thèse d'être singulièrement « réductrice », comme on dit aujourd'hui.

Moralité : voilà un film qui suscitera des débats passionnés, et de longues exégèses. Tant mieux ; bravo et merci à Alain Resnais et à ses interprètes, qui offrent un tel plaisir à nos yeux et à notre esprit, et un tel trésor à notre mémoire.

E. F.

LIVRES

autres mondes et outre-temps

S'il est un classique actuellement incontesté de la littérature brésilienne, c'est bien *Macounaïma ou le héros sans aucun caractère*. Cette saga panfolklorique, due à Mario de Andrade, fut publiée pour la première fois à São-Paulo en 1926. Longtemps, elle demeurera qualifiée de « bêtise de talent », d'« œuvre déroutante », et son auteur lui-même la considérait à l'origine comme « un simple divertissement ». Il fallut l'intervention de différents écrivains et spécialistes pour qu'on en reconnaisse l'importance exceptionnelle. Le folkloriste Vladimir Propp la signale, en tant qu'exemple magistral, dans sa théorie sur la morphologie des contes. (Cette étude a été traduite et publiée aux Editions du Seuil en 1970).

L'édition que nous possédons aujourd'hui de *Macounaïma* (Flammarion, 1980, coll. « Barroco », 252 p.), est excellente, grâce aux soins de Jacques Thiériot. Et la préface de Haroldo de Campos est importante pour nous permettre de situer cette « mosaïque verbale » à la fois dans son contexte historique et dans notre référentiel littéraire. Le préfacier s'attache à souligner que l'incompréhension du sens profond de cette œuvre provient, pour une grande part, de sa fertilité inventive. Car *Macounaïma* est en fait une prodigieuse réussite. Quelque chose

de comparable au *Gargantua* de Rabelais et à *l'Ulysse* de James Joyce. Mario de Andrade bâtit l'épopée d'un Indien roublard, sensuel, demiurge ; il relate les mirifiques aventures d'un être dont le nom signifie à la fois « grand » (Ima) et « méchant » (Makou). Les exploits du héros de cette « supersaga » sont narrés dans un ruissellement de néologismes, d'expressions nouvelles, de termes licencieux, de virtuosités linguistiques qui n'ont pas dû faciliter le travail de Jacques Thiériot.

Il serait tout aussi impossible de parvenir à résumer ces hauts faits qu'à donner la moindre idée du plaisir que l'on éprouve à les rencontrer dans cette Odyssée brésilienne, œuvre rare par son pouvoir démystificateur, son audace satirique, sa richesse verbale, et qui a joué un rôle fondamental dans la formation de la littérature latino-américaine moderne.

Avec *Retour à Brooklyn* (Les Humanoïdes associés, coll. « Speed 17 », 1980, 304 p.), l'écrivain américain Hubert Selby Jr revient à des lieux connus, dans un climat semblable à celui qui imprégnait son premier roman : *Last Exit to Brooklyn*. Est-ce pour souligner ce fait que *Requiem for a Dream* devient, en français, *Retour à Brooklyn* ? Peu importe, d'ailleurs. Ce qui compte c'est ce don manifeste de Selby pour décrire la rage impuissante qui règne au sein des grandes villes américaines. Révoltes individuelles dont on sait qu'elles seront, d'elles-mêmes, abattues. Ici, le romancier construit son décor à la brosse grise et peint les caractères à la pointe acide. Le délire de la vieille Sara Goldfarb, cloîtrée dans une HLM du Bronx, maigrissant grâce aux amphétamines afin de pouvoir paraître à une hypothétique émission de télévision, rejoint celui du fils Harry et de son copain noir Tyrone C. Love, acharnés tous deux à trouver un kilo d'héroïne pour effectuer un bénéfique monstre. L'amour d'Harry et de Marion n'est pas moins illusoire. Sara, avec sa robe rouge, ne passera pas plus sur le petit écran que les jeunes gars ne deviendront riches, ni que Marion et Harry ne parviendront à ouvrir ce café-théâtre à Frisco, que le garçon rêve de diriger, cependant que Marion peindrait des toiles et les exposerait dans une galerie. Non, rien de tout cela ne se

réalise car, dira à peu près Selby, la nécessité étant la plus forte, elle leur permettait de nier l'évidence avant que celle-ci ne s'impose suffisamment pour les refroidir. Lorsque cette évidence ne peut plus être réfutée, il est beaucoup trop tard. Pour tous... C'est là un roman sans faiblesse, ramassé dans son intrigue, brutal mais honnête, hallucinant mais vrai, parfaitement traduit par Daniel Mauroc.

L'ouvrage de l'écrivain polonais Andrzej Brycht, *Excursion : Auschwitz-Birkenau*, suivi de *Dancing au quartier général d'Hitler* (Gallimard, coll. « Du monde entier », 1980, 216 p.) est constitué de deux récits. Chacun d'eux possède un double niveau de résonance. Le présent vécu par le héros est, à chaque fois, encore trop vulnérable pour que l'empreinte obsessionnelle du passé n'y imprime pas sa marque. Au cours du premier récit, le jeune homme quitte Jolka, en lui empruntant de l'argent, pour s'en aller visiter le camp-musée d'Auschwitz. A la fin de ces journées, où il a tout oublié du monde et des valeurs actuelles, il rentre retrouver la jeune femme... Est-ce bien le même garçon qui s'en retourne ? Peut-on revenir impunément d'Auschwitz, même aujourd'hui ? N'y a-t-il pas une perdurance de l'horreur qui imprègne définitivement ceux qui en ont été témoins, ne fût-ce qu'au travers du temps, par récit interposé ? Est-ce le garçon insoucieux qu'elle aimait que Jolka va revoir ou bien un être marqué par la mort, les innombrables morts ? Le récit, bien entendu, ne répond pas à ces questions, mais il les fait surgir, en marque notre esprit... Dans le second texte, un jeune Polonais qui excursionne à bicyclette rencontre Anka, voyageant de la même façon. Les adolescents vont visiter le fameux « repaire du loup » du Führer... Intervient un Allemand au volant de sa Mercedes. Il brise les liens qui se tissaient entre la fille déjà femme et le garçon plus ingénu. Finalement, il séduit Anka, à l'hôtel bâti aujourd'hui près du bunker hitlérien en ruines. Par moment, le temps révolu investit en ces lieux le présent et l'oblitére. Et les actes prennent un autre sens au contre-jour du passé... Ces deux récits, pleins de finesse, témoignent d'une même recherche pathétique et clairvoyante.

Thomas Owen, écrivain belge renommé, fils spirituel du célèbre Jean Ray, nous introduit dans un onirisme fantastique d'une qualité très particulière. L'anthologie qui vient de paraître sous le titre *Le livre noir des merveilles* (Casterman, coll. « Autres temps, autres mondes », 1980, 268 p.) en témoigne avec excellence. Cet ouvrage rassemble en effet trente de ses histoires qui jouent sur tous les registres de l'étrange et se fondent sur des manifestations du surnaturel aussi diverses que les projections matérielles, les apparitions inexplicables ; les transports temporels, notamment par émergence soudaine dans le présent d'un être disparu, la mort et l'activité de ceux qui lui appartiennent — les succubes et les vampires-femmes — ne sont pas rares dans ces textes. Le personnage vivant ou relatant l'histoire étant généralement un homme, il en résulte que la répulsion issue de la peur se trouve momentanément altérée par une forte attirance sexuelle. « *C'est encore ce spectre que j'aime avec horreur !* » est-il noté en exergue à la troublante histoire intitulée « Le miroir ». L'écriture envoûtante, les chutes souvent imprévisibles, accentuent encore le frissonnant plaisir du lecteur et révèlent la plénitude du talent de Thomas Owen, aussi habile à faire sourdre le malaise, à susciter le désarroi, qu'à nous confronter à l'inconcevable ou à nous plonger dans la noire épouvante.

P. F.

jadis en Méditerranée...

Peut-être irez-vous passer vos vacances sur les bords, proches ou lointains, septentrionaux ou méridionaux, occidentaux ou orientaux, de la Méditerranée. Aux guides, quelle qu'en soit la couleur, que vous ne manquerez pas d'emporter, n'hésitez pas à ajouter l'irremplaçable ouvrage de Paul Faure : *La vie quotidienne des colons grecs, de la mer Noire à l'Atlantique au siècle de Pythagore, VI^e siècle avant J.-C.* (Hachette, 444 p.). Vos découvertes, vos émerveillements seront multipliés par le récit des extraordinaires aventures de ces émigrants, chassés de leurs

villes natales par la misère ou la persécution politique, qui, de Cadix à la Crimée, cherchèrent d'autres patries où « vivre mieux ». Avec Paul Faure, vous les verrez pêcher le thon en mer Noire, chercher et travailler l'or au Caucase ou en Andalousie, distiller les parfums à Chypre ou y sculpter l'ivoire, modeler et cuire les poteries en Egypte ou y tisser le lin, le chanvre, l'ortie, l'écorce de tilleul, fabriquer la pourpre en Provence, bâtir des temples en Sicile... Vous les verrez lutter, pactiser ou commercer avec les indigènes, défricher et cultiver les terres vierges ou ingrates... mais aussi « inventer » des sciences, des philosophies, des arts nouveaux, imaginer les premiers principes de la démocratie...

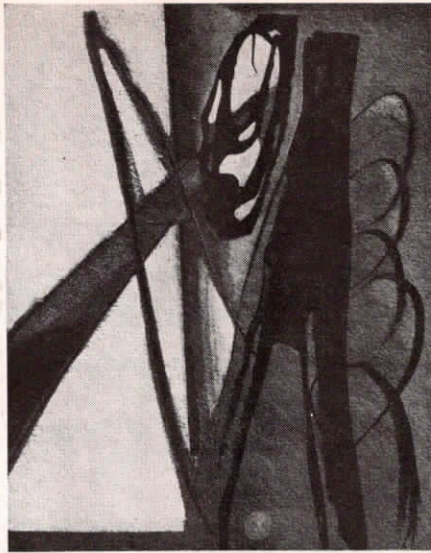
Ne vous privez donc pas de suivre cette passionnante et multiple odyssée dans l'espace et le temps, sous la conduite d'un guide à l'érudition aussi exhaustive que passionnée, aussi poétique que souriante, et de vous interroger avec lui sur une colonisation qui n'était peut-être pas encore un vrai colonialisme, puisqu'elle enrichissait aussi bien les « conquérants » que les « barbares » et qu'elle a finalement beaucoup fait pour développer une civilisation et une culture sur lesquelles nous vivons encore.

P.-B. M.

cavalièrement votre

Il arrive parfois qu'un écrivain ne tienne pas ses promesses, que, parti de très haut, parti très fort, comme on dit d'un sportif, il s'épuise et ne tienne pas la distance. Tel semble être le cas de Jerzy Kosinski duquel on peut se demander s'il n'a pas jeté tous ses feux, mais quels feux !, avec ses premiers ouvrages et surtout le tout premier : *L'oiseau bariolé*. Quel coup de poing que ce roman, quel souvenir il a laissé à ceux qui l'ont découvert il y a près de quinze ans ! On était sûr, alors, de tenir un grand écrivain, déchiré, déchirant. Kosinski accéda d'emblée à la notoriété et son second livre, *Les pas*, un beau livre aussi, sans l'ardeur du premier toutefois, lui valut le National Book Award, le Goncourt d'Outre-Atlantique.

Malgré son titre, *Le jeu de la pas-*



sion (traduit de l'américain par Bernard Mocquot, Fayard, 346 p.), titre prometteur s'il en est, la passion ne naît pas de son dernier roman, mais tout le contraire : presque l'ennui. Oh, certes, il est évident que Kosinski sait de quoi il parle et qu'il peu du cheval, de l'équitation et de ce sport d'élite qu'est le polo lui est inconnu. Il en est, c'est certain, passionné. Tout comme Kosinski doit aimer les femmes, leur conquête et leur possession. Femmes et chevaux : on a parfois l'impression qu'il les confond un peu et que seul le dressage l'intéresse. Bref, tous les ingrédients du roman sont là : *les chevaux*, et cela nous vaut de très belles pages équestres, de très beaux récits d'affrontements au polo dans le style chevaleresque, quelques ouvertures sur un monde discret : les milliardaires propriétaires de chevaux et leur entourage ; *les femmes*, et Kosinski nous inflige des scènes érotiques à répétition et une longue, très longue et désarmante visite d'un erotic-center pour échangistes et autres fariboles. Quant au héros, gentleman-rider de la solitude, Don Quichotte du polo, sa passion, si j'ai bien compris, est de sauter d'une monture à l'autre et de s'en trouver, en fin de parcours, tout à fait désarçonné ! C'est un peu court pour une passion, un peu long pour un roman.

J.-P. V.

EXPOSITION

un précurseur

Hans Hartung, œuvres de 1922 à 1939
musée d'Art moderne de la Ville de Paris
jusqu'au 21 septembre

Peindre des taches, peindre comme on danserait avec les couleurs dans de grands gestes et des resserrements, être musicien sur un violon chromatique, vouloir inscrire sur du papier les vibrations de la lumière, la respiration des couleurs, c'est peut-être là le rêve fou de Hans Hartung né en 1904 à Leipzig dans une Allemagne où d'autres rêves barbares s'enfantent ; alors que des hommes obscurs chaussent les bottes et regar-

dent les cartes d'état-major, le peintre grand conquérant explore inlassablement la peinture et découvre de nouvelles formes d'expression qui prendront plus tard les termes d'abstraction lyrique, tachisme ou « action-painting ».

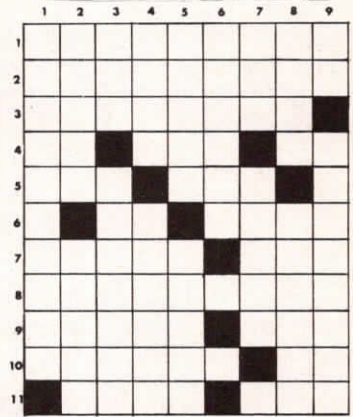
Précurseur d'une autre manière de peindre, son travail fut longtemps méconnu et il dut traverser de nombreuses difficultés économiques et morales. Solitaire et pauvre, il fut comme celui qui, au milieu d'une guerre, plante un arbre ; il sut préserver la subjectivité romantique à un moment où tout devait être rigueur et jansénisme scientifique en art. Quand Mondrian, directeur théologique de l'Art, donnait tant de sévérité à la peinture, quand toute une génération de peintres attendait le $E = mc^2$ de la création artistique, Hans Hartung continuait à croire à la subjectivité, à la multiplicité, à l'infini des formes, au hasard et à la nécessité de peindre. Comme sur la branche la feuille fait frémir la sève au souffle du vent, Hans Hartung, comme Van Gogh pour qui l'acte de peindre est un acte absolu, va compliquer « aussi » l'énergie de son corps, prolonger le pinceau jusqu'au bras, jusqu'au ventre, faire du peintre un sismographe aléatoire des vibrations qui traversent les muscles, les nerfs et l'intelligence. Jackson Pollock, dans les années 50, ira jusqu'au bout de la peinture gestuelle, dans cette « action-painting » frénétique, ne sachant peut-être pas que, vingt-cinq ans plus tôt, Hans Hartung dans ses aquarelles avait inventé cette manière « d'être avec la peinture ».

Exposition donc à voir pour l'intérêt plastique mais également comme dossier de réflexion sur l'histoire de l'art contemporain.

M. S.

mots croisés par Pierre Dewever

problème 355



Horizontalement. 1 - Cimetières de gitanes. 2 - Acteur d'une tragédie, « le Jaune et le Noir ». 3 - Il crée un nouveau brillant avec ce qui est étain. 4 - Devant l'irrémissible - Effet d'hiver permettant de patiner - Au cœur de la steppe. 5 - Héros des classiques - Peut s'exprimer en taillant une bavette. 6 - Siamoises pour une sœur - Myriapode. 7 - Se fit attendre - Point n'est besoin de l'écorcher pour qu'il saigne. 8 - Elle contrarie, pour beaucoup le plaisir des fraises et des fruits de mer. 9 - Girondine sans son article - Lentille qu'on trouve en Perse. 10 - Conduits reliant la mer et les salins - Cadeau que le boucher fait payer cher. 11 - Anneau marin - La peau de ce bougre est plus honorable que lui-même.

Verticalement. 1 - Bobine projetée sur une glace déformante. 2 - Poudre des mécanos - Colonne vertébrale du loup de mer. 3 - Sans tare - Lieu de rassemblement des rêveurs. 4 - Parent du mail-coach - Huiles employées par les services municipaux. 5 - Les riches étaient fort prisés aux Jeux floraux - Mordant comme un trait de Voltaire. 6 - Démonstratif révolu. 7 - La honte de l'ivrogne - Il donna son nom à une Polonaise radioactive. 8 - Il pare rarement un bonnet de nuit - Compère de foire. 9 - L'étain de la savante - Femme rythmant ses pensées à la mesure de ses pieds.

solution du problème 354

Horizontalement. 1 - Penderies. 2 - Epouvante. 3 - Roi - Echec. 4 - Surinée. 5 - Picot - Rio. 6 - Elis - Béni. 7 - Clé - Bénir. 8 - Te - Tracts. 9 - Brunei. 10 - Voyant - Et. 11 - En - Censure.

Verticalement. 1 - Perspective. 2 - Epouillé - On. 3 - Noircie - By. 4 - Du - Ios - Trac. 5 - Event - Brune. 6 - Race - Béants. 7 - Inhérence. 8 - Été - Initier. 9 - Séchoirs - Te.

le territoire de l'éducation

Professeur de sciences de l'éducation
à l'université Paris V,
spécialiste connu de l'enseignement technique
et des problèmes de psychopédagogie expérimentale,
Antoine Léon publie aujourd'hui aux PUF
une **Introduction à l'histoire des faits éducatifs**
qui situe la réflexion actuelle
au carrefour des préoccupations diverses qui constituent
les sciences de l'éducation.

● **Il y a aujourd'hui regain d'intérêt pour l'histoire de l'éducation. Pourquoi ?**

Il conviendrait tout d'abord de souligner l'attrait croissant qu'exerce, auprès d'un large public, l'Histoire en général. Certaines émissions de radio ou de télévision jouent, à cet égard, un rôle non négligeable.

L'intérêt pour le passé, la recherche de solidarités dans le passé, sont toujours liés à la représentation de l'avenir, que celui-ci soit perçu comme exaltant (les jeunes cherchaient, en 1968, à mieux connaître l'histoire des luttes sociales et politiques) ou qu'il soit perçu comme sombre et redoutable (c'est fréquemment le cas aujourd'hui).

En outre, l'Histoire renouvelle ses thèmes. Par exemple, l'histoire de l'éducation ne se limite plus aux institutions et aux écrivains pédagogiques. Ce sont les pratiques éducatives et les comportements des maîtres ou des élèves qui font aujourd'hui l'objet de recherches. Au-delà des pratiques et des comportements, ce sont les formes scolaires et extra-scolaires de l'éducation, les modalités du fonctionnement de l'école, les stratégies de sélection et d'orientation, qui retiennent l'atten-

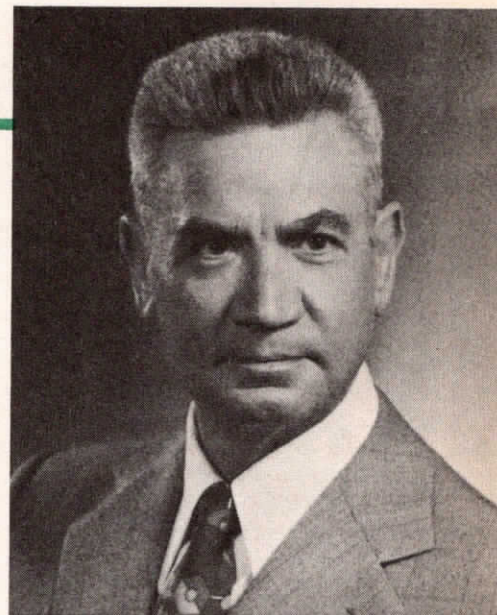
tion des historiens.

Ajoutons que le renouvellement des thèmes de l'histoire de l'éducation et le progrès de ses méthodes tiennent, pour une part, aux nouveaux liens qui s'établissent entre cette discipline et les autres sciences humaines (psychologie, sociologie, démographie, etc.).

● **Vous êtes à la fois psychologue et historien de l'éducation. Comment en êtes-vous arrivé là ?**

Comme tout psychologue ou psychopédagogue, je m'interroge, de longue date, sur la genèse des notions ou des institutions sur lesquelles portent mes recherches. C'est ainsi que j'ai, il y a plus de vingt ans, étudié l'évolution des conceptions de l'orientation professionnelle puis esquissé une histoire de l'enseignement technique.

Ensuite les nécessités de la vie universitaire (obligation de préparer une thèse complémentaire) m'ont conduit à entreprendre une recherche approfondie sur l'éducation technique sous la Révolution française. Je me suis alors intéressé aux questions de méthode dans une perspective interdisciplinaire, essayant de dégager les rapports de similitude et



d'opposition entre la recherche historique et l'investigation psychologique.

Enfin, les exigences de l'enseignement m'ont amené à élargir le champ des thèmes de l'histoire de l'éducation et à étudier, par exemple, les objectifs pédagogiques et la formation des maîtres.

● **Quel est l'objectif essentiel de votre livre ?**

L'objectif principal de cet ouvrage est de proposer ou de clarifier certains principes et certaines règles méthodologiques, propres à aider tous ceux qui envisagent d'aborder, sous l'angle historique, un sujet quelconque de pédagogie ou de psychopédagogie.

Ces principes et ces règles, illustrés par l'analyse de plusieurs thèmes éducatifs, tiennent compte des attitudes et des représentations observées dans la manière dont se fait habituellement l'approche historique d'une question.

Dans certains cas, l'aperçu historique, destiné à introduire une recherche sur le présent, paraît se soustraire aux exigences méthodologiques les plus élémentaires. En d'autres termes, l'Histoire est perçue comme

une discipline « littéraire » et le fait historique est assimilé au résultat d'une construction arbitraire.

Dans d'autres cas, l'analyse des rapports entre le passé et le présent met en œuvre divers mécanismes : réduction du présent au passé avec sous-estimation du poids des conditions actuelles ; projection du présent dans le passé ; récupération du passé pour la défense d'une cause présente, etc. Ainsi, la récupération des travaux de G. Dumézil sur l'idéologie indo-européenne et des recherches de J.-P. Vernant sur la *métis* (ruse, intuition, chez les anciens Grecs) sert à justifier, dans un cas, la persistance des hiérarchies sociales, dans l'autre, la résurgence de l'irrationalisme.

Enfin, l'étude d'un thème quelconque de sciences de l'éducation conduit à évoquer les relations entre l'approche scientifique et l'idéologie. A ce propos, l'analyse historique fait justice de deux attitudes : d'une part, celle qui consiste à confondre la connaissance scientifique et l'idéologie ; d'autre part celle qui, au contraire, consiste à les séparer par des cloisons infranchissables. Les différents chapitres de mon ouvrage illustrent ces attitudes et ces mécanismes. Par exemple, le chapitre consacré à la notion d'aptitude montre comment cette notion est l'objet d'un double investissement, idéologique et scientifique, et comment l'Histoire permet de saisir les interactions qui s'établissent entre les deux domaines. Il devient alors possible de clarifier les controverses actuelles sur les rapports entre l'inné et l'acquis.

● **Les sciences de l'éducation, pour vous, qu'est-ce que c'est ?**

Il s'agit d'un ensemble de disciplines qui ont pour objet de situer tout fait éducatif (institutionnel, compor-

temental ou notionnel) dans l'ensemble de ses conditions (historiques, politiques, sociales, biologiques, etc.). Les sciences de l'éducation ont en outre pour fonction d'analyser les modalités actuelles (scolaires et extra-scolaires) de l'action pédagogique et d'évaluer les effets de cette action.

L'histoire de l'éducation fait, bien entendu, partie de cet ensemble de disciplines.

La substitution des sciences de l'éducation à la pédagogie répond à deux exigences principales. C'est, tout d'abord, l'exigence scientifique avec, notamment, le souci d'administrer la preuve. C'est, en second lieu, l'exigence d'interdisciplinarité. Il faudrait, à ce propos, s'interroger sur la manière dont ces principes sont réalisés et, notamment, sur les raisons pour lesquelles les différentes approches du fait éducatif restent le plus souvent juxtaposées. J'ajoute que la juxtaposition de disciplines maîtrisées représente, pour les étudiants, un moindre mal que la tendance amateuriste, héritée de l'ancienne pédagogie, qui porte l'universitaire à se poser en maître Jacques des sciences de l'éducation.

● **Comment s'inscrit ce livre par rapport à vos publications précédentes ?**

Mes différents ouvrages et articles ont été consacrés tour à tour à des problèmes psychopédagogiques et à des thèmes historiques. Mon dernier livre s'inscrit dans ce processus d'alternance.

Je dois ajouter que, dans une période où les repères et les clivages habituels tendent à s'estomper, bon nombre de spécialistes en sciences humaines (et pas seulement eux) préfèrent se tourner vers le passé afin de tenter de comprendre le présent, plutôt que de se livrer à des spéculations hasardeuses sur l'avenir ou

de s'engager dans la voie de l'innovation verbale.

● **Pourquoi écrivez-vous ? Quels buts vos livres poursuivent-ils ?**

Je vous répondrai tout d'abord par des considérations assez banales. On écrit lorsqu'on a quelque chose à dire, lorsqu'on est convaincu (à tort ou à raison) d'exprimer un point de vue personnel et lorsqu'on a le désir (ou la prétention) de faire partager ce point de vue par autrui.

Je dois aussi évoquer les exigences de la vie universitaire : on écrit pour se faire connaître ou reconnaître par ce qu'il est convenu d'appeler la communauté scientifique.

Je considère enfin qu'une tendance dominante marque constamment les travaux d'un même auteur. Pour ce qui me concerne, il s'agit de l'exploration de la zone d'intersection entre la psychopédagogie et l'histoire. C'est ainsi que, dans mon dernier livre, j'ai tenté de répondre à des questions telles que celles-ci : quels sont les mécanismes psychologiques qui soutiennent l'activité de l'historien ? En quoi consiste l'administration de la preuve en histoire ? etc.

D'un point de vue proprement psychologique, la rédaction et la publication d'un ouvrage apportent une satisfaction liée à l'achèvement d'une tâche et rendent l'individu disponible pour une nouvelle activité.

● **Vous parlez longuement de l'enseignement de l'Histoire. Comment se pose le problème pour vous ?**

Je parle de l'enseignement de l'Histoire dans un chapitre intitulé : « Des disciplines majeures et des disciplines mineures ». L'Histoire, en tant qu'objet d'enseignement, me paraît illustrer la notion de discipline mineure. Précisons, à ce propos, que la détermination du statut d'une disci-

plaine fait intervenir, entre autres, des représentations concernant les finalités et le contenu de cette discipline, ainsi que les rapports qu'elle entretient avec la science qui se construit dans les centres de recherche historique.

Les disciplines mineures souffrent particulièrement du décalage entre ces représentations et la réalité. Certes, l'approche psychopédagogique du problème (comment l'enfant s'approprié-t-il la notion de temps ? Quels pourraient être les objectifs intellectuels, affectifs, moraux, civiques de cet enseignement ? etc.) contribuerait à réduire ce décalage. Mais il serait naïf de penser que l'évolution du statut d'une discipline incombe aux seuls spécialistes. L'Histoire, en tant qu'elle éclaire les affrontements du présent, remplit nécessairement une fonction sociale et politique. C'est dire que le statut de cette discipline dépend, aujourd'hui comme hier, du rapport des forces sociales et politiques.

● **Dans la formation des instituteurs, quelle place et quel rôle donneriez-vous à l'histoire de l'éducation ?**

Je me garderai d'exprimer une position impérialiste et d'exiger, puisque tout est historique (d'autres diront que tout est biologique ou que tout est sociologique), que l'enseignement de l'Histoire soit privilégié dans la formation des maîtres. Je pense que cette discipline doit occuper la même place que celle qui est réservée aux autres sciences de l'éducation. Ses fonctions, d'ordre intellectuel et affectif, sont nombreuses. J'en retiendrai deux.

En premier lieu, une réflexion sur l'histoire de l'éducation aide, comme je l'ai déjà dit, à analyser les rapports complexes qui lient la connaissance scientifique et l'idéologie. A ce propos, il est deux manières de se comporter face à l'idéologie, que celle-ci soit progressiste ou conservatrice.

La première consiste à rechercher dans la seule idéologie des **réponses** à ses propres problèmes : l'idéologie est alors réduite à un

système de croyances. La seconde attitude consiste à s'appuyer sur l'idéologie pour poser de nouvelles **questions** à la réalité, questions auxquelles il s'agit de répondre par une démarche scientifique, soucieuse de l'administration de la preuve.

La seconde fonction que je voudrais souligner tient aux possibilités qu'offre l'Histoire de percevoir avec une plus grande transparence et de mieux analyser les rapports entre le dire et le faire, qu'il s'agisse de la cohérence des comportements individuels ou des oppositions réelles qui sous-tendent les convergences apparentes entre groupes sociaux.

Bref, l'approche historique des faits éducatifs oriente davantage l'esprit vers l'analyse des problèmes actuels que vers les supputations futurologiques.

● **Est-ce qu'à vos yeux les sciences de l'éducation sont plus mal traitées en France que dans les autres pays ?**

Il est difficile de se livrer ici à une étude comparative. On peut cependant esquisser quelques réflexions sur le statut mineur dont souffrent actuellement les sciences de l'éducation en France. Ces disciplines sont enseignées depuis peu (une douzaine d'années) dans moins d'une université sur six. En outre, les rapports traditionnellement conçus entre les disciplines dites fondamentales et les disciplines dites appliquées, et l'image parfois erronée qu'on se fait des sciences de l'éducation, placent souvent celles-ci dans une situation de parent pauvre vis-à-vis des autres sciences humaines. Un fait récent paraît lourd de signification : les sciences de l'éducation ne figurent pas, en tant que telles, dans les nouveaux programmes de formation des instituteurs ! Dans le dernier chapitre de mon livre, j'ai tenté de rendre compte de ce paradoxe en m'appuyant sur une analyse historique et en confrontant les attitudes des administrateurs d'hier (face à la pédagogie) et celles des administrateurs d'aujourd'hui (face aux sciences de l'éducation).

● **Si un jeune enseignant venait vous demander un conseil, un seul, que lui diriez-vous ?**

S'il me fallait traduire les « enseignements de l'Histoire » sous la forme d'un conseil, je ne pourrais que reprendre ce que j'ai dit à propos des fonctions de cette discipline dans la formation des maîtres : d'une part, mieux comprendre les relations entre l'idéologie et la connaissance scientifique ; d'autre part, maîtriser les rapports entre le dire et le faire. Cette double exigence conditionne la conquête d'une plus grande autonomie de pensée et d'une plus grande liberté de décision vis-à-vis des modes pédagogiques ou des innovations verbales et face aux relations de clientèle qui compromettent le fonctionnement de toute institution.

Mais votre question appelle, de ma part, une autre question. S'agissant des rapports entre le dire et le faire, en quoi un universitaire, en tant que tel, est-il habilité à donner une « leçon de morale » à un jeune enseignant lorsqu'on sait combien le fonctionnement de ce qu'il est convenu d'appeler la communauté scientifique est justiciable, lui aussi, de critiques parfois sévères ? C'est par les directions de recherche qu'il propose et par les méthodes qu'il enseigne que l'universitaire pourrait aider le jeune enseignant à conquérir l'autonomie et la liberté dont je viens de parler.

● **Sur quoi travaillez-vous désormais ?**

Je me consacre actuellement à l'analyse des revues pédagogiques du passé, aux diverses contributions que peuvent apporter ces revues à l'histoire de l'éducation.

D'une manière plus précise, j'étudie, à partir de ces revues, les principes, les formes et les fonctions de « l'éducation populaire » au XIX^e siècle, c'est-à-dire la préfiguration de ce que nous appelons aujourd'hui « l'éducation permanente ».

Propos recueillis par
Louis Porcher

échanges et recherches

location (offres)

- Savoie, 600 m, ds éc. rur., pleine camp., logt nf de 3 p., pl. sud, tt cft, équipé 2 pers., juil., août, 1500 F, sept. 1200. Mairie, 73100 Presle. T. (79) 25-51-94 soir.
- Font-Romeu, gd F3 ds petit chalet, balc. sud, vue impren., tt cft, juil., août. Dumont, éc. Champliat, 77320 Jouy-sur-Morin. T. 404-03-28.
- Deux-Alpes, 1600-3600 m, ski été, tennis, tous loisirs, studio 5 pers., cft, 15 jours ou mois d'août, sept. Tél. : (76) 25-15-69 (heures repas).
- Esp.-Moraira (Alicante) appts 3 ou 5 pers., ds villa proche mer, juil. Louaisel, 1, rue Côtes-de-Vannes, 78700 Conflans-Ste-Honorine. Tél. (3)972-59-14.
- Cannes, ensgt l. appt F2 tt cft 4 pers., juil. 600 F/sem. Tél. (25) 27-01-27 heures repas.
- Rég. Auray, camp., calme, 5-6 pers., tt cft, 9 km mer, 13 km plage Carnac, Trinité-sur-Mer, juil., août. Ecr. Le Bohec, 2, pl. Libération, 56017 Vannes. T. 54-22-56.
- Blois, F3, 2 lits 1 pers., cft, calme, libre 1^{er} août. Tél. Brun (54) 78-52-26 h. repas.
- 2 km Biarritz, bd mer, studio 2-4 pers., juil., août, 1900 F. Jouandet, v. Itsasoan, Ibaritz, 64210 Bidart. T. (59) 23-01-59.
- Drôme, 12 bungalows, pl. campagne, pisc., tennis. Wilkens, 26400 Roche-sur-Grane.
- 38-St-Hérans, mais. camp., séj., 3 ch., cuis., bns, w.-c., juil. Ecr. Corbet, 53, rue Libération, 38000 St-Martin-le-Vinoux.

A NOS LECTEURS

Nous appelons votre attention sur le nouveau prix de la ligne des petites annonces qui est maintenant de 28 F, TVA incluse, et nous vous remercions à l'avance de vouloir bien tenir compte de ce nouveau prix de 28 F la ligne pour le règlement des annonces à insérer dans notre premier numéro de rentrée de l'année scolaire 1980-1981 qui paraîtra le 18 septembre 1980.

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN -- MONTE-CARLO

● Cannes, studio tt cft 3 pers., juin, juil., sept., oct. Crepin, 83170 Camps-la-Source. T. (94) 69-11-04.

● Corfou (Grèce), ds villa, 2 p., coin cuis., ind., bd mer, juin, juil., 1^{er} quinz. août. Tél. 842-21-93 h. bureau.

● 29-Bd rade Brest, villa, vue mer, tt cft, max. 4 pers. Tél. à part. du 4-6 : (33) 61-30-04 ou (98) 20-02-67.

● 05260 Saint-Jean-Saint-Nicolas, appt r.d.c. ds villa, 5 pers., tt cft, alt. 1150, juin, sept., px hors saison. Blanc Gras. T. (92) 51-91-03.

● 17-Bois-en-Ré, appt, 2 ch., cuis., juil., sept. Tél. (46) 09-14-30.

● 05170-Orcières, appts ds mais. particulière, tt cft, 3, 4, 5 pers., juin, juil., sept., px hors sais., loc. sem., quinz., mois. Ecr. Decarli, 05170 Orcières. Tél. (92) 51-07-70 ou 55-72-54.

● 1) La Escala à 90 km de Perpignan, appt tt cft et villa 3 à 10 pers., juil., août, ms et quinz. ; 2) Riviera des Fleurs à 70 km de Menton, studio, appt 3 à 7 pers., juil., ms, quinz., px spéc. 1^{er} quinz. juil., 2^e quinz. août. Tél. : 19 (69) 23-14-02 ou 22-38-15 (Belgique-Tourmal).

(Suite page 36.)



Bonjour les vacances, bonjour l'Ami.

Bonjour aux 4 tout nouveaux compagnons d'aventure des jeunes à la recherche du vrai plaisir de la lecture.

- La fille du capitaine, de Pouchkine, 176 pages.
- La vigne de Nanterre, de Bruno Menais, 96 pages.
- Dylan Stark, La couleur de Dieu, de Pierre Pelot, 192 pages.
- Le Dévorant, de Yves Sandre, 192 pages.

L'ami de poche
casterman

échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

location (offres)

- Montchavin, pte Vanoise, F2 cft 4 pers., juin, 20-7 et sept. T. Legros (89) 41-29-90.
- 05600-Risoul 1850 m, studio 4-5 pers., s.d.b., balc. vue s/pistes, wc, kitch. Incorporée, local skis r.d.c., 4° ét. asc., super. 45 m2. Ecr. Galletti, les Rocailles, Eyglers, 05600 Guillestre. Tél. 45-07-23.
- Côte d'Azur, studios meublés, s. d. b., douche, kitchenette, parc, parking, calme. Hôtel Villa Gourdon, ch. Dolce Farniente, 06110 Le Cannet-de-Cannes. Tél. : 45-61-65.
- Toussuire, Savoie, 1700 m, F3 mblé tt cft, juil., sept. T. (33) 24-70-37.
- Grau-du-Roi, Boucanet, studio 4-5 pers., tt cft, calme, près cent. comm. et mer, août 3 000, sept. 2 000 F. T. (66) 67-51-80 h. cl. ou écr. P.A. n° 900.

location (demandes)

- Fille de coll. fonct. à Paris ch. Paris ou proche banl. appt type F3 bail 3 ans minim. Durand, 17 Beau Soleil, 71 - Mâcon.
- Ch. pr convalesc. août F2-F3 bd mer Bénidorm ou sa rég. (Espagne). Tél. (31) 20-07-43 soir.
- Cple ss enf. ch. mais. août rég. Gard, Var, Gironde. Ecr. Ventach, Sermaise, 91530 St-Cheron. T. 492-94-57.
- Couple ensgts ch. appt 4-5 pièces pour début juin ou rentrée scol. sept. Tél. 254-30-18 ou 281-27-17.

ventes

- Jura-Revermont, mais. anc., 6 p., cuis., gren., gde cave voûtée, jard. 1 a., ts comm., méd., pharm., dent., 90 000 F. Cab. imm. Gand, 5, av. J.-Moulin, 39 - Lons.
- 17-Mais. F5 sur terr. 500 m2, 500 m plage. Bertin, 33, rue J.-Bart, 17440 Aytré.
- 58-Varzy, part. vd mais. 5 pces, 2 niv., 152 m² habit., jardinet, séj. 40 m², poutres appar., chem., salon 32 m², cuis. équipée, 2 ch., bains, 2 w.-c., pce amén., ch. c., grenier 44 m², cave, gar., ts commerces, pêche, chasse : 260 000 F. T. Ferry (93) 39-12-81 repas.

hôtels - pensions

- RIMINI ADRIATIQUE, Hôtel Stella Marina, rue A.-Manzoni 2, tél. 0541/81312, près mer. 1 km sort. autor. Rimini Sud, 60 ch. dches et balc., asc., bar, terrasse, calme, cuis. saine, régimes assurés, mai, juin et sept. 75 FF pens. compl. tt comp., juil., août 100 FF, libre entrée à la plage, excursions Florence, Venise, Rome, Ravenne, San Marino.

Soleil des

● PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES

1 200 m

GRAND CALME - AMBIANCE FAMILIALE

climatisé - nombreuses excurs.

Carrefour touristique entre Font-Romeu, Andorre, Espagne

HOTEL TRANSPYRÉNÉEN★★

66800 ENVEITG - Tél. (68) 04-81-05

Pens. ou 1/2 pens. - Prix familles

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :

« Les migrants dans l'actualité :
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 120 F —
Etranger : 200 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation
d'initiation au calcul
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :
HOMMES ET MIGRATIONS
40, rue de la Duée, 75020 Paris
**AMANA - HOMMES
ET MIGRATIONS**
C.C.P. PARIS 1200 - 16 H
Tél : 797-26-05

RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions, ts âges,
milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, 4,
pl. B.-Carnot, 13 - Marseille-2°.

- Vacances à la montagne, alt. 1140 m, 20 km lac Léman, auberge « Gai Soleil », 74470 La Côte-Bellevaux. Tél. (50) 73-71-52. Chambres avec salles de bains, w.-c., pens. complète adultes : 72 F TTC, enfants prix réduit.

automobiles - caravanning

- Vds carav. Tesserault 4 pl., bon état, pds vide 750 kg. Gladel. T. 973-65-11.
- Vds 104 GL 5, ess. ord., 1977, 64 000 km, très bon état, bonne occasion, px Argus à débattre. Tél. 893-08-78.
- Cause décès, part. vd direct. Simca 1308, 1978, 27 000 km, très bon état, prix Argus à débattre. Ecr. Comeau, 41, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble. T. (76) 46-51-77.

centres de vacances

- Ch. 3 directeurs (trices) adjoint (es) Sète, corniche 34, CV du 10-8 au 6-9. Tél. : (35) 96-86-98.
- CV Bassin Arcachon ch. cuisinier (e) 8-8/7-9. T. (74) 68-22-39 ap. 19 h.
- Animatrice ch. colo enf. 6 à 10 ans, mois août, mer préf. Ecr. Bonnefond, 14, av. Ron-sard, 38 - Grenoble. T. (76) 96-89-22.
- Directeur CV cherche poste juillet. Tél. 380-61-39 après 19 heures.

stages

- JURA, VACANCES A CHEVAL, stages pour jeunes 8-18 ans : 3 h d'équitation par jour, responsab. complète d'un cheval, activ. man., anglais. RANCH RECULOTTE, Fuans, 25390 Orchamps-Vennes. T. (81) 43-53-07 ou 660-37-60.

divers

- Vds duplicateur REX ROTARY 650, cause double emploi, px intér. Tél. EDUCATION 266-69-20.
- Vds dict. Robert 6 vol., état nf, dble emploi, 800 F. Ecr. P.A. n° 901.
- 78-Coll. org. rand. péd. juil. T. 460-91-60 18 heures.
- Vins Chablis et Bourgogne rouge, bouteilles-cubis, tarif sur demande. Fromont, viticulteur, 89230 Ligny-le-Châtel. Tél. (86) 53-43-81.



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 100 F

ÉTRANGER 130 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte

Date Signature

Chèque postal Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DÉPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE

76 _____ 80 _____

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

A envoyer à « l'éducation », 2. rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- *soit à titre personnel,*
- *soit au titre de l'établissement.*

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessus, vous lui rendez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

Energie: plus on est informé, plus on a d'espoir.

Cet Index répertorie les brochures, les ouvrages, les articles qui apportent des informations sur l'énergie.

Besoins, ressources, coût et possibilités des différentes énergies: le solaire, le nucléaire, les éoliennes, les centrales marémotrices, etc. Plus de trois cents questions importantes sont traitées.



Cet Index permettra à tous les chercheurs, enseignants, journalistes, responsables, ingénieurs et à tous ceux qui veulent mieux comprendre les problèmes de l'énergie, de recevoir vite et facilement tous les éléments permettant d'avoir une information complète et détaillée, venant de tous les horizons.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE
Division Information sur l'Énergie.

Bon gratuit pour l'Index de Documentation
sur l'Énergie.

Veillez me faire parvenir, sans engagement de ma part, l'Index de Documentation sur l'Énergie.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Bon à retourner à AFID, BP 8209, 75421 Paris Cedex 09